

LE "SHOW" DE L'ANNÉE

PINK FLOYD

A L'AUTOSTADE DE MONTRÉAL

voir pages 4-6-7-20

500
89



**POSTER
COULEUR
21x14 de**

ROD STEWART

POP ROCK

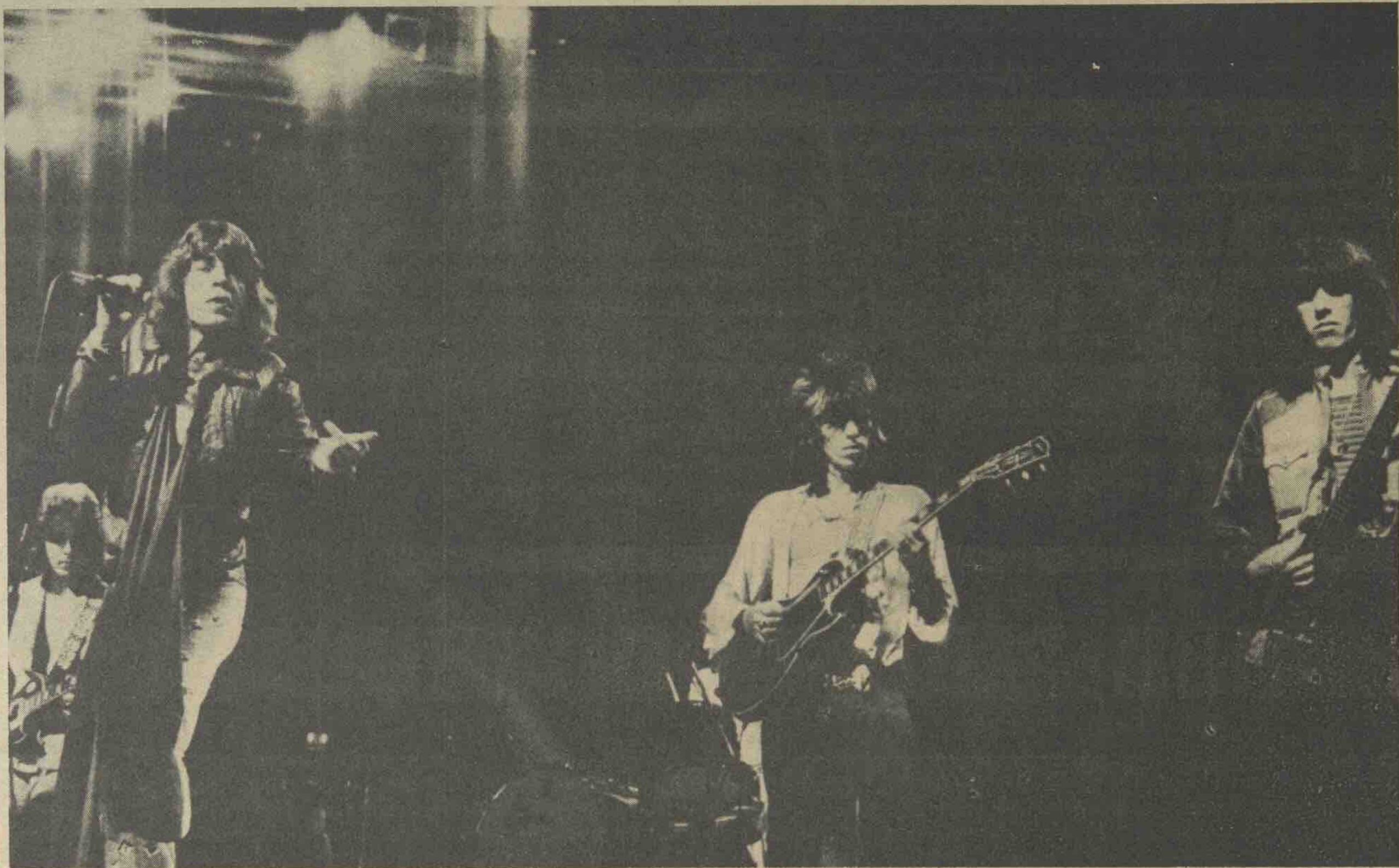
Vol. 4 No. 11 Le 14 juin 1975 50¢



- Les ROLLING STONES
- MOODY BLUES
- JIMI HENDRIX
- ERIC CLAPTON

- LED ZEPPELIN
- CHARLEBOIS
- JOHNNY WINTER

LE "MEILLEUR" DE POP-ROCK #2



LES STONES N'ONT PLUS LE CHOIX:

Pop Rock ne se veut pas un journal à potins en l'air ou un hebdo à rumeurs. Nous tentons avec tous les moyens possibles de trancher la nouvelle en deux parties souvent non-égales: D'abord le côté vrai puis le côté faux.

Mais il arrive que certains éléments qui sont encore au stade de la rumeur soient trop forts pour que nous les laissions de côté. Le retour des Beatles par exemple est une nouvelle qu'on pourrait qualifier de non-fondée. Mais il y a tellement d'indices qui nous indiquent qu'un retour est possible que nous passons le tout ouvertement. Cette semaine nous avons à faire avec un événement fantastique, trop peut-être pour être vrai. Les Stones à Montréal d'ici un mois pour des raisons d'affaires!

Nous avons tout fait pour vous donner les deux côtés de la médaille et à l'avenir nous ferons tout pour confirmer ou non la venue de Jagger et compagnie dans la métropole. Si nous présentons tout ce tra la la en "front" c'est que la rumeur nous est parvenue quasi officiellement de New York et qu'elle a été plus ou moins confirmée par des éléments intéressés à Montréal.

LES STONES BANNIS À ... VIE!

Les Rolling Stones préparent en ce moment le matériel d'un microsillon qui suivra de près la parution d'un album "live" enregistré lors de leur dernière tournée Nord-Américaine. Ce disque intitulé provisoirement: "The Greatest Rock-n-Roll Band In The World" sera sans doute un smash mais malheureusement, toutes les chansons incluses seront tirées de microsillons déjà sur le marché.

Les Stones ont déjà, selon Jagger, assez de matériel pour un autre L.P. et ils devraient entrer en studio bientôt pour enregistrer le tout. Mais il y a un "hic".

Pour le moment, et peut-être pour l'éternité, les Stones ne peuvent plus enregistrer en Angleterre. Les raisons sont évidentes: D'abord ils doivent encore une somme incroyable au gouvernement britannique. Les Stones on se souviendra, se sont fait rouler par Andrew Loog Holdham et se sont retrouvés avec des taxes et des taxes à payer.

Il leur est donc techniquement impossible d'enregistrer en Angleterre pour

ÇA SERA MONTRÉA

le moment et cette situation risque de durer encore plusieurs années. On n'a pas encore parlé de chiffres, mais la dette des Stones doit être phénoménale puisqu'elle demeure impayée et qu'elle cause à tout le monde des problèmes fous.

EXILE DE MAIN STREET

Le problème du studio n'est pas nouveau pour les Stones.

Tout Stonemaniac vous dira que "Exile On Main Street" a été enregistré en France parce qu'aucun pays au monde ne voulait les accepter chez eux ou même les tolérer en tant qu'unité. La France, avait accepté de garder les Stones et leur avait même permis de travailler à l'enregistrement de ce qui allait être "Exile". Mais voilà, Keith et sa famille ont été pris dans une affaire de drogue et là-bas c'est très sérieux ces choses-là. Surtout que le guitariste du quintet a été pris avec le sacrement des sacrements: "La Cocaine".

Avec un montant d'argent et un bon avocat, Keith s'est sorti du pétrin et de justesse à part ça. Malheureusement le pays qui avait bien voulu tolérer les Stones a mis un point final à la gentillesse. Les Stones ne pourront plus travailler à l'enregistrement de leur matériel en France. C'est catégorique! Plus d'Angleterre, plus de France, il reste, direz-vous les Etats.

Mais depuis longtemps, les USA présentent des inconvénients monstres pour les Stones. D'abord on veut bien les tolérer pour une visite mais pas plus.

D'ailleurs les organisateurs de la dernière tournée du meilleur groupe au monde ont qualifié de miracle la tolérance des autorités. Personne, mais alors personne ne s'attendait à ce que les Stones viennent pour une tournée là-bas après le désastre d'Altamont. On soupçonne qu'il y eut des cadeaux et des boîtes de cigares en masse. Et encore là, la tournée fut brève. Pour l'enregistrement d'un L.P., les Stones ont besoin d'un studio 24 heures sur 24 et ce, pendant des mois et des mois. Une chose est certaine, les Etats ne pourraient recevoir les Stones en Exil.

Donc on peut tout de suite rayer les Studios américains de la carte stonienne.

LE CANADA OU LA JAMAÏQUE

Si vous enlevez la France, l'Angleterre et les US il ne reste plus grand chose au niveau des Studios. En fait, il ne reste que deux grands centres (mini-grand centre) Le Canada et la Jamaïque.

Les Stones devront donc choisir entre le Canada ou la Jamaïque pour leur exil d'enregistrement. Lequel des deux choisiront-ils? Voilà où commencent les rumeurs.

D'abord notre correspondant à New York qui nous affirme que les Stones choisiront le Canada et plus spécialement Montréal parce que nous sommes situés à proximité des States et que le microsilicon subira d'abord et avant tout une influence américaine. Si les Stones enregistrent en Jamaïque dit-il, ils risquent bien de sortir de là avec un album "Reggae" ce qui déplairait certainement aux vrais fanatiques de Let It Bleed etc.

Pourquoi Montréal, pourquoi pas Toronto?

Les Stones connaissent bien Toronto et détestent l'atmosphère et les gens là-bas. "Ma foi, dit Jagger dans une récente entrevue, les Torontois sont plus loyales que la reine."

Par contre ils aiment bien Montréal et les Montréalais. "L'atmosphère est plus relax et on peut même se promener sur la rue sans se faire tuer" dit Jagger plus loin dans la même entrevue. Il continue plus loin: "On sent que quelque chose va sauter du jour au lendemain, mais ça ne saute jamais, c'est très plaisant comme pays et comme climat (Jagger aurait-il prévu notre hiver freak?)

Mais les sources sont différentes. Monsieur Mann chroniqueur bien connu de la Gazette de Montréal affirmait dans sa colonne la semaine dernière qu'il avait entendu de source sûre que les Stones viendraient à Montréal pour l'enregistrement de leur prochain microsilicon. On peut se fier à sa parole parce qu'il n'est pas du genre à publier de folles nouvelles.

ENQUÊTE SPÉCIALE NULLE

Du côté des studios Montréalais on attend plus de précisions mais tout le monde espère:

"Il n'y a pas un studio à Montréal qui est équipé comme le voudrait les Stones. Par contre ils possèdent un studio mobile qui compléterait vachement bien le matériel que nous possédons ici. Les Stones pourraient faire un fameux microsilicon ici et ils seraient appuyés sur toute la ligne."

Déjà John Lennon a manifesté un intérêt pour le Studio de Perry et plusieurs groupes américains viennent chez Perry (maintenant "Studio Talbot") pour essayer les nouveaux gadgets. Nous avons donc téléphoné là-bas pour en savoir plus long. Malheureusement personne là-bas voulait nier ou affirmer. On nous a seulement dit que si les Stones venaient à Montréal, le studio Perry serait un choix logique.

De l'autre côté de la médaille, la maison Warner Brothers qui distribue les Stones au Canada reste muette. Personne ne veut dire quoi que ce soit. Mais on connaît déjà la politique de Warner ici



et on peut être assuré qu'ils ne diront rien: les ordres sont les ordres!

MONTREAL UN CHOIX LOGIQUE

Récapitulons logiquement. Les Stones ne peuvent plus travailler en Angleterre à cause des taxes, en France à cause d'un scandale de dope et aux Etats à cause de la dope, le scandale, l'exil et l'argent. Il reste la Jamaïque et le Canada.

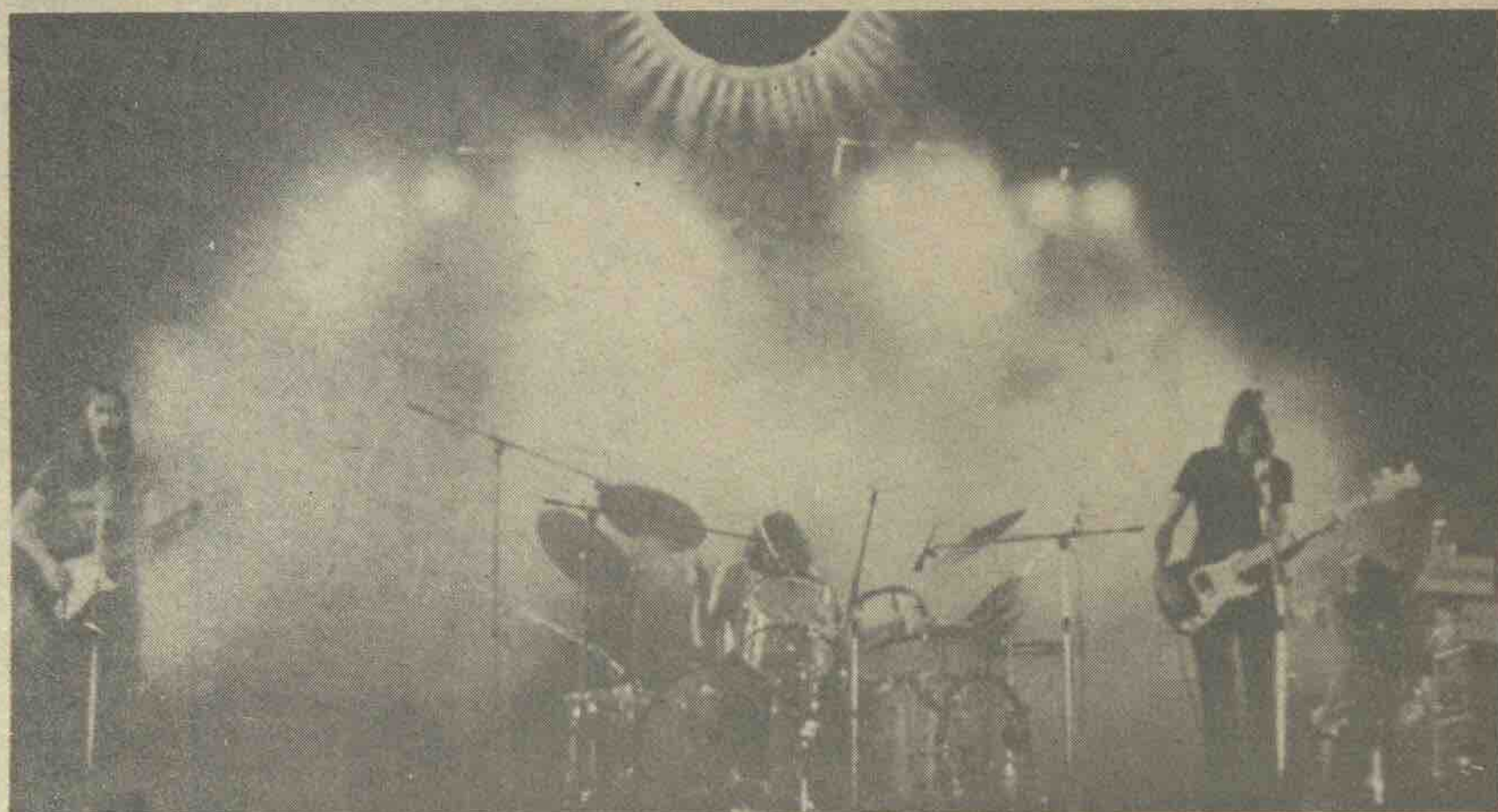
La Jamaïque c'est bien beau mais le climat là-bas favorise la détente, pas le travail. On se souviendra que Keith avait trouvé le climat de la côte d'Azur trop chaud pour le travail, alors vous imaginez ce qu'il pense de la Jamaïque. Il reste donc le Canada, Toronto: Non l'atmosphère est trop lourde. Dernière solution: Montréal avec ses bons studios, sa proximité avec les Etats, son peuple accueillant et chose bien importante pour les Stones, un régime policier très large d'esprit en comparaison avec les autres. Si vous étiez les Stones que feriez-vous?



L OU LA JAMAÏQUE

Une nuit étoilée avec **PINK FLOYD**

le 26 juin à l'Autostade de Montréal



Pink Floyd, le "show" de l'année, à l'Autostade de Montréal le 26 juin

Une nuit étoilée, à l'aube de l'été, un rêve éveillé... Une pyramide de son et de lumière, un cirque cosmique sous la lune de juin à l'Autostade de Montréal, dans la soirée du 26 juin à 21 heures.

Le 26 juin, en effet, l'Autostade de Montréal arborera un air tout à fait spécial alors que le groupe Pink Floyd y donnera un spectacle exclusivement conçu pour l'extérieur.

Depuis près de deux ans, Pink Floyd s'est retiré dans une semi-retraite ne donnant aucun spectacle et n'enregistrant aucun disque.

Cette représentation unique à Montréal s'inscrit dans le cadre d'une tournée qui mènera le groupe à Toronto et dans quelques villes américaines. Cet événement coïncide aussi avec la sortie d'un nouvel album, disponible chez

nous au mois de juin.

UN SPECTACLE EXTRAORDINAIRE

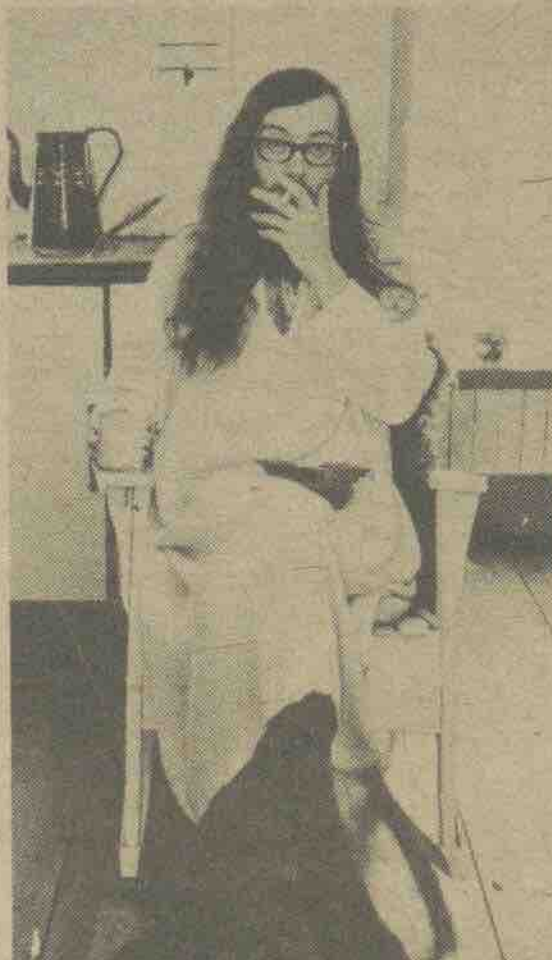
Le concepteur visuel de Pink Floyd, ainsi que le régisseur, ont déjà effectué plusieurs voyages à Montréal, histoire d'élaborer ensemble des décors et des gadgets. Déjà, on est en mesure de savoir que des effets visuels et sonores extraordinaires seront mis en

place. Par exemple, la scène sera construite sous forme de pyramide; on notera aussi la présence d'un écran circulaire géant et d'un système de son quadraphonique.

Le groupe de quatre musiciens sera accompagné de deux chanteuses tandis que l'équipe technique compte plus de trente personnes. Soulignons que ce spectacle ne sera présenté que dans cinq villes.

Les billets, au prix de \$8, l'unité sont en vente présentement à tous les dépôts T.R.S. (Miracle-Mart, Simpson's, Montreal Trust, Etc.). Ce spectacle est produit par les Productions Kosmos et Donald K. Donald.

RAÔUL LUÔAR YAUGUD DUGUAY au Théâtre St-Denis



L'unique et incomparable Raoul Duguay inaugurera une série de quelques spectacles au Théâtre Saint-Denis, le samedi 14 juin. Ce sont les productions Kosmos qui sont responsables de cette soirée. Quant à Raoul Duguay, il s'agit là d'une première pour lui car il ne s'est effectivement jamais produit auparavant sur scène en tant que chanteur et encore moins accompagné d'un groupe de musiciens.

Pour son spectacle du 14 juin, ce sont des musiciens comme André Vincelli, Michel Lefrançois, Gilles Schetagne et Monsieur Pointu qui assureront la partie musicale. La majeure partie du spectacle sera composée des chansons du microcillon de Raoul, intitulé "Allô tout l'monde".

SPECTACLES À VENIR

- * Moustaki, Place des Arts, 2-3 juin
- * Nouvelle Aire, Place des Arts, 6-7 juin
- * Jacques Blais, Robert Paquette, Hôtel Nelson, 3 au 8 juin
- * Michel Sardou, Place des Arts, 10-11-16 juin
- * Johnny Winter et All the Young Dudes, Forum de Montréal, 14 juin
- * Raoul Duguay, Théâtre St-Denis, 14 juin à minuit
- * Rolling Stones, Toronto, 18 juin
- * Arpège, Camilien Houde Look Out, 24 juin
- * Pink Floyd, Autostade de Montréal, 26 juin
- * Carl Douglas, Nanette et plusieurs autres, Forum de Montréal, 28 juin.
- * Allman Brothers Band, The Band, Marshall Tucker Band, Charlie Daniels Band, Wet Willie, Autostade de Montréal, 5 juillet
- * Alice Cooper, Forum de Montréal, 13 juillet

BIENTOT:

Joe Cocker, Supertramp, America, Frank Zappa, ELO, Loggins & Messina, Gentle Giant.

JOHNNY WINTER AU FORUM, LE 14 JUIN

Johnny Winter, le "one and only", sera à Montréal le 14 juin prochain pour un concert au Forum de Montréal. Winter, qui compte au Québec des légions d'admirateurs, n'aura sans doute aucune difficulté à remplir la place. En première partie, le groupe local All The Young Dudes.

Par la même occasion, l'agence Donald K. Donald nous annonçait un Disco Dance Party qui réunira au Forum de Montréal, le 28 juin prochain, plusieurs grands noms du rythm'n'blues et du rock, dont Carl Douglas (Kung Fu Fighting) et Nanette.

Le 13 juillet, Alice Cooper et sa troupe viendront eux aussi donner une performance au Forum de la rue Ste-Catherine. Et on apprend, dans les coulisses et milieux

que des groupes comme Joe Cocker, Supertramp, ELO, Frank Zappa et America viendraient faire leur tour à Montréal cet été, dans le cadre des spectacles de la Place des Nations. Mais pour ne pas induire personne en erreur et aussi pour apporter l'uniformité la plus juste possible, Pop-Rock dévoilera dans son prochain numéro tous les noms, et dates des spectacles qui auront lieu à la Place des Nations cet été.



Johnny Winter, au Forum de Montréal le 14 juin.

POP-ROCK
jeunesse

L'équipe de Pop Jeunesse
Publié par les Productions G.L.
353-9207

8381 Haut d'Anjou, Montréal 437

Editeur et Directeur: Jean-Jacques Bertrand

Rédacteur en chef: Le Centaure

Photographe: Henry J. Kahanek

Composition, montage et impression: Delpro Corporation, Pointe Claire

Distribution: Les Distributions Eclair, 8320 Place de Lorraine, Ville d'Anjou

Tél: 353-6060; Abonnement: \$12.50 pour un an

Courrier de deuxième classe: enregistrement no. 2757

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Canada

LES 5 PERSONNALITÉS

Les Moody Blues sont, sans aucun doute, le groupe le plus individuel qu'il soit. La preuve, s'ils montent sur scène quelque part, c'est le délire. Mais si ils se promènent seul dans la même ville, ils ne se feront même pas reconnaître. Les 5 personnalités différentes des 5 membres se fondent en une pour former les Moody. Mais n'empêche que Mike Pinder, Justin Hayward, John Lodge, Ray Thomas et Graeme Edge sont bien différents comme individus.

Graeme disait à propos des Moody Blues: "Nous avons deux chrétiens, un Mystique, un pédantique et un ...dégat!"

QU'EST-IL ARRIVÉ À JOHN LODGE?

On n'hésite pas à trouver le mystique, c'est Mike Pinder; les chrétiens, Edge et Hayward; le pédantique, Ray Thomas ce qui revient à dire que John Lodge est le ...dégat!

Mais que vient faire un "dégat" chez les Moodie Blues? Mike Pinder, la grande source d'énergie du groupe et aussi le spécialiste du mélotron y répond: "Sans humour, un ensemble musical ne peut subsister longtemps. Si il y a un roi, il faut un fou du roi. John c'est le fou du roi et il est très heureux comme ça!"



des "MOODY"

QU'EST-CE QUI LUI A VALU CE TITRE ... PEU ORDINAIRE?

Une série d'incidents qu'il accumule depuis le tout début alors que nous nous promenions dans la contrée anglaise avec notre mini-bus et notre vieil équipement. Si ce n'était de lui, il n'y aurait pas de Moody Blues aujourd'hui. Dans nos moments les plus dépressifs, alors que tout allait mal et que nous crevions de faim, John arrivait avec le bon gag pour tout nous faire oublier.

Le lendemain nous étions prêts à recommencer!

QUELLE ÉTAIT LA NATURE DE CES INCIDENTS?

— Je me souviens très bien d'un hiver où il faisait plus froid que d'habitude. Nous revenions d'une "gig" qui avait été désastreuse et le moral était bas.

Graeme reprend la pa-

role laissant Mike à sa solitude habituelle (le Moody Mystique n'aime pas être interviewé).

"Je me souviens de cette soirée. J'avais même proposé au groupe de tout laisser tomber, qu'il n'y avait plus d'espoir pour nous. C'est alors que John, sortit par la portière et se mit à courir les fantômes dans la rue. Il neigeait un peu ce soir là, et John sautait, dansait et tombait par terre sans toucher aux spectres qui s'étaient enfuis tout effrayés. C'était bien drôle!"

Mais comme la farce tirait à sa fin, John voulut monter à bord de la volks. Il criait, il hurlait "Laissez-moi monter!"

Nous étions trop intéressés à regarder John et nous ne surveillions pas les alentours. Quelle ne fut pas notre surprise de voir, deux "bobbies" (policiers) sortir d'un véhicule et se diriger vers John. Trop tard! Avant même qu'on puisse inter-

venir, on menait John pieds et mains liés au poste de police où il dut attendre jusqu'au matin pour se faire libérer!

John lui-même se met de la partie pour raconter d'autres incidents, plus récents.

"Lors de notre dernière tournée américaine, j'ai été pris de nouveau par surprise. Cette fois je visitais une église à New York, très belle d'ailleurs, qui servait de temple pour les musulmans. Etranger à leurs coutumes. Je fis quelques sacrilèges, dont je ne connais même pas la nature. Mais les "officiers" musulmans eux connaissaient les règlements par coeur et se mirent à me chasser dans le temple. Moi je n'y comprenais rien, j'étais seulement venu pour visiter, alors la trouille me prends et je pars à courir. Mais je n'avais pas fait quinze pas, que je perds les pédales et je me retrouve tête première dans la bedenne

de leur prêtre. Le pauvre vieux est tombé comme une poche. Moi je fus quitte pour une bosse à la tête et la plus grande peur de ma vie. Jamais au grand jamais, je ne remettraï les pieds dans un temple musulman.

La conversation bat son plein, si bien que l'interviewer est oublié.

— Tu te souviens de la fois où... et la fois que...

Ainsi j'apprends sans vraiment l'avoir demandé que John s'est retrouvé dans un dortoir de filles qu'il croyait être son hôtel (il était bourré ce soir-là).

Qu'il est arrivé un beau matin en pleine tournée avec un immense tatouage sur le ventre (Un tatouage qu'il a fait disparaître à l'aide de la chirurgie plastique)

Qu'il s'est retrouvé à plusieurs reprises dans le même lit que Raquel Welch (il jure que c'est authentique)

Sans compter les tapis ruinés par sa distraction, alors qu'il dormait dans les Holiday Inn.

Il a même à son crédit, une piscine bloquée dans un autre Holiday Inn: "J'ai versé une bouteille complète de savon liquide dans la piscine et les résultats furent désastreux. D'ailleurs il eut tellement de succès avec ce coup, qu'il le refit un peu plus tard dans la fontaine d'un grand hôtel de Chicago... "De la mousse partout, même dans les éleveurs" dit-il!

Donc, tous le savent maintenant: Les Moody Blues ont parmi eux, un fou. Mais quel fou. N'oublions surtout pas qu'en plus d'être drôle, John est aussi le bassiste-violoncelliste du groupe et que sa participation vocale est un des atouts du "Moody". A chacun sa folie...





Sur disques, Pink Floyd ne font qu'un. L'individualité des membres se fond entièrement à une toile musicale tissée par des magiciens. On a peine à croire que Pink Floyd sont vraiment des êtres humains, on leur attribue trop souvent des qualificatifs spaciaux. Il est donc normal qu'on soit sur ses gardes lorsqu'on rencontre pour la première fois, les hommes: David Gilmour, Rick Wright, Nick Mason et Roger Waters qui constituent Pink Floyd.

On a peur d'être déçu, on a peur qu'ils démissionnent leur musique, bref on craint qu'ils ne soient pas ce qu'ils sont. Mais Pink Floyd dans une chambre d'hôtel sans instruments, c'est heavy! L'entrevue finie, on demeure plus que mystifié. On comprend d'abord mal, comment ces 4 individus aux caractères très différents réussissent à créer une musique si uniforme. On ne saisit pas comment les trois autres réussissent à tempérer les fougues électriques de David Gilmour. Comment le non-mécanique Nick Mason réussit à garder un rythme solide à la batterie. Comment Nick Mason est devenu maître organiste alors qu'il était destiné aux champs de coton et comment Roger Water est devenu le guide spirituel du groupe.

Pour mieux comprendre le problème, écoutons attentivement ce que chacun a dans le ventre.

DAVID GILMOUR: LA BÊTE

David est un mélange de guerrier et de musicien. Ses paroles sont violentes, sèches mais prononcées avec une assurance désarmante. Voici comment il explique Pink Floyd:

"Le fait que j'ai remplacé Syd Barret dans le groupe original, a joué beaucoup en ma faveur.

Je me suis toujours vu comme un chef de troupe mais jamais je n'ai voulu m'imposer. Je me suis quelque peu glissé à la place de Syd pour finalement couler encore plus loin dans mes propres positions musicales. Lorsque j'écoutais Floyd au début, je n'entendais pas les sons qui étaient joués, je percevais des sons encore inconnus mais qui provenaient sans aucun doute de la tête de Floyd. Les gars le savaient et ensemble nous avons travaillé à le réaliser. J'étais en bonne position pour juger des progrès, puisque j'avais longtemps été un membre observateur du groupe. Je dis bien un membre, puisque j'ai honnêtement l'impression d'avoir été un Floyd toute ma vie.

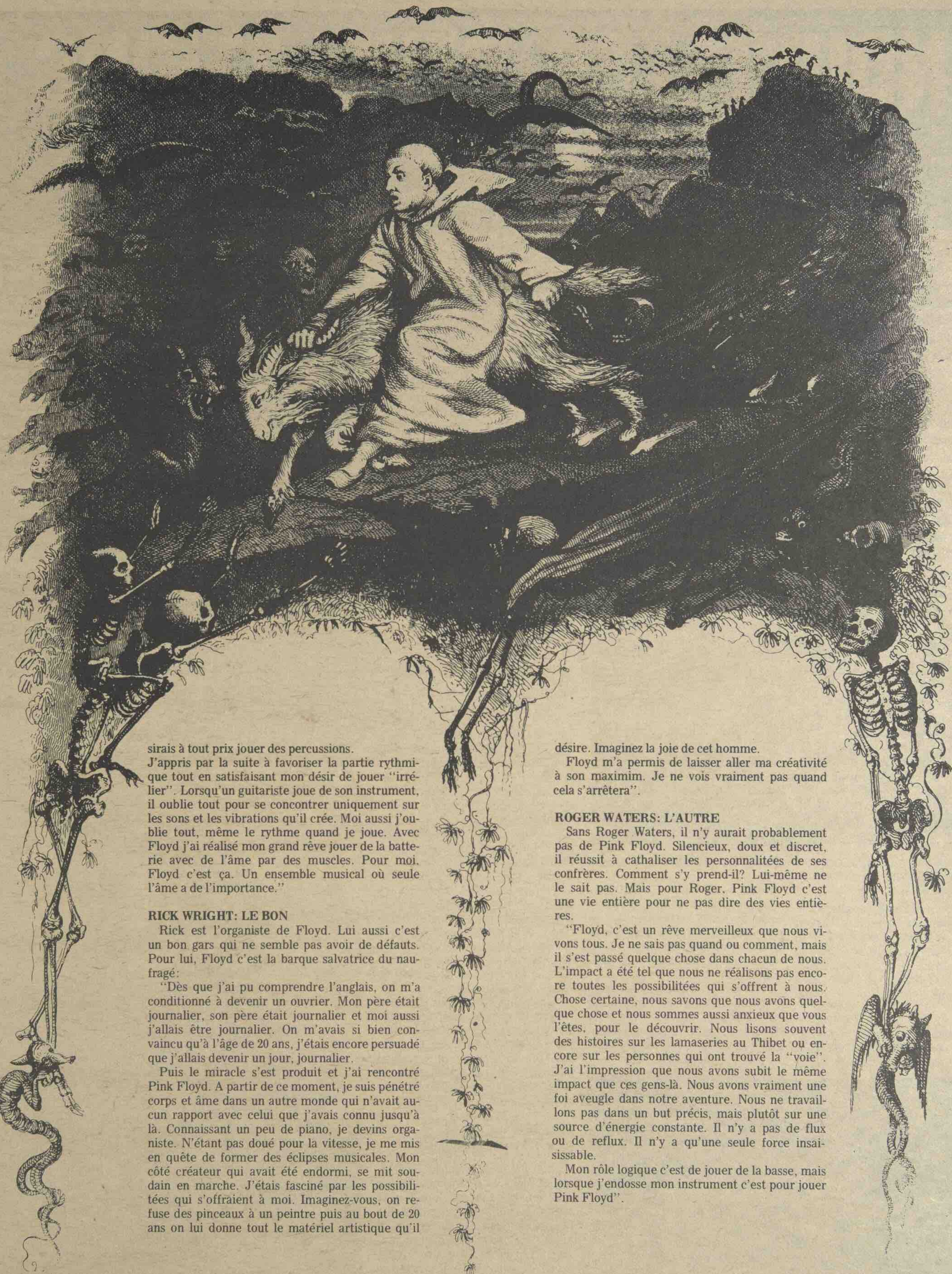
On me reproche souvent d'être trop rock, de ne pas flotter comme les autres. Mais c'est justement là notre force. Je veux toujours partir plus loin, plus fort et plus vite. Mais le fond musical m'empêche de faire des folies, je respecte trop ce qui se passe en arrière de moi."

NICK MASON: LE TRUAND

Contrairement aux autres batteurs "rock", Nick n'est pas un mathématicien ou un métronome. Comme il le dit lui-même: "Je suis un bon gars avec des petits défauts bien malsains". Voici ce qu'il avait à dire sur Pink Floyd.

"J'ai toujours été fasciné par les rythmes. Tout petit j'aimais écouter le "Tic Tic" des grillons. J'adorais tout ce qui était irrégulier, asymétrique. Je détestait carrément la batterie à cause des batteurs mécaniques qu'on entendais à cette époque. Je voulais faire de la musique mais ne voulais pas me plier aux obligations des rythmes réguliers. Ce qui est encore plus dramatique, je dé-

L'IMPOSSIBLE



sirais à tout prix jouer des percussions. J'appris par la suite à favoriser la partie rythmique tout en satisfaisant mon désir de jouer "irrélier". Lorsqu'un guitariste joue de son instrument, il oublie tout pour se concentrer uniquement sur les sons et les vibrations qu'il crée. Moi aussi j'oublie tout, même le rythme quand je joue. Avec Floyd j'ai réalisé mon grand rêve jouer de la batterie avec de l'âme par des muscles. Pour moi, Floyd c'est ça. Un ensemble musical où seule l'âme a de l'importance."

RICK WRIGHT: LE BON

Rick est l'organiste de Floyd. Lui aussi c'est un bon gars qui ne semble pas avoir de défauts. Pour lui, Floyd c'est la barque salvatrice du naufragé:

"Dès que j'ai pu comprendre l'anglais, on m'a conditionné à devenir un ouvrier. Mon père était journalier, son père était journalier et moi aussi j'allais être journalier. On m'avait si bien convaincu qu'à l'âge de 20 ans, j'étais encore persuadé que j'allais devenir un jour, journalier.

Puis le miracle s'est produit et j'ai rencontré Pink Floyd. A partir de ce moment, je suis pénétré corps et âme dans un autre monde qui n'avait aucun rapport avec celui que j'avais connu jusqu'à là. Connaissant un peu de piano, je devins organiste. N'étant pas doué pour la vitesse, je me mis en quête de former des éclipses musicales. Mon côté créateur qui avait été endormi, se mit soudain en marche. J'étais fasciné par les possibilités qui s'offraient à moi. Imaginez-vous, on refuse des pinceaux à un peintre puis au bout de 20 ans on lui donne tout le matériel artistique qu'il

désire. Imaginez la joie de cet homme.

Floyd m'a permis de laisser aller ma créativité à son maximum. Je ne vois vraiment pas quand cela s'arrêtera".

ROGER WATERS: L'AUTRE

Sans Roger Waters, il n'y aurait probablement pas de Pink Floyd. Silencieux, doux et discret, il réussit à catholiser les personnalités de ses confrères. Comment s'y prend-il? Lui-même ne le sait pas. Mais pour Roger, Pink Floyd c'est une vie entière pour ne pas dire des vies entières.

"Floyd, c'est un rêve merveilleux que nous vivons tous. Je ne sais pas quand ou comment, mais il s'est passé quelque chose dans chacun de nous. L'impact a été tel que nous ne réalisons pas encore toutes les possibilités qui s'offrent à nous. Chose certaine, nous savons que nous avons quelque chose et nous sommes aussi anxieux que vous l'êtes, pour le découvrir. Nous lisons souvent des histoires sur les lamaseries au Thibet ou encore sur les personnes qui ont trouvé la "voie". J'ai l'impression que nous avons subi le même impact que ces gens-là. Nous avons vraiment une foi aveugle dans notre aventure. Nous ne travaillons pas dans un but précis, mais plutôt sur une source d'énergie constante. Il n'y a pas de flux ou de reflux. Il n'y a qu'une seule force insaisissable.

Mon rôle logique c'est de jouer de la basse, mais lorsque j'endosse mon instrument c'est pour jouer Pink Floyd".

PINK FLOYD

NOUVELLES RÉVÉLATIONS EXCLUSIVES SUR

On sait que Jimi Hendrix est mort à Londres le 18 septembre 1970 et que, depuis ce temps, ses amis et producteurs se sont très affairés à ré-enregistrer les quelques 400 bobines de rubans que Jimi avait endiguées de son vivant.

Et les fans de Jimi voient ainsi apparaître depuis plus de trois ans des albums inédits qui sortent à un rythme régulier. Encore la semaine dernière nous recevions la "Xième" partie de cet héritage sous la forme d'un nouvel album, sur étiquette Sagapan, qui s'intitule "Jimi Hendrix At His Best, Volume 2".

Et ce nouvel album coïncidait justement avec la sortie de "Hendrix" un livre biographique écrit par Chris Welch et aussi de "Jimi Hendrix", ce documentaire filmé d'une heure 40 minutes au théâtre Séville de la rue Ste-Catherine.



Voilà en tout cas trois "heureuses nouvelles" pour les très nombreux Hendrixfans.

Il faut en fait se réjouir plus particulièrement du film tant attendu, même si ce film a connu ses débuts l'été dernier en Europe pour ensuite être exporté en Amérique l'automne passé. Mieux vaut tard que jamais, n'est-ce pas!

C'est Joe Boyd, l'ex-manager du Incredible String Band, qui a travaillé en collaboration avec Warner Brothers, John Head et Gary

Weiss pour produire ce documentaire.

Boyd, à lui seul, a travaillé six mois sans arrêt pour trouver les bobines de films nécessaires à l'assemblage. Et il a fallu deux ans de travail pour que toute une équipe en arrive à un résultat final et satisfaisant.

Certains films à succès servirent de point de départ. Des scènes qui ont été coupées dans Woodstock et Monterey Pop ont été rassemblées. Ces bouts de films comprennent "Like a Rolling Stone", "Hey Joe"

et "Rock me Baby".

Boyd a aussi obtenu la permission de se servir de scènes de Hendrix qui ont été filmées lors de son passage à l'île de Wight en 1970. De ce spectacle, Boyd a retenu les scènes de "In From The Storm", "Red House" ainsi que le solo de "Machine Gun".

"Ces scènes sont sans contredit les meilleures parties musicales du film", de dire Boyd.

DES SCÈNES EXTRAORDINAIRES

Ce dernier a aussi réussi à se procurer deux morceaux du film "Jimi Plays Berkeley". Au cours de ses recherches, Boyd a ramassé du matériel assez extraordinaire. Une scène filmée de Jimi au Marquee de Londres; le film complet du Festival d'Atlanta qui comprend deux heures d'Hendrix; une scène de Jimi à l'Olympia et d'innombrables entrevues radiophoniques enregistrées.

En Amérique du Nord, l'équipe de Boyd a eu beaucoup de succès aussi en s'appropriant deux entrevues de Jimi au Dick Cavett Show. "Are You Experienced", un documentaire de 35 minutes filmé à Londres par Austin John Marshall a été gracieusement fourni à Boyd qui s'en est généreusement servi pour son documentaire qui comprend, en fait, les meilleures séquences de Jimi en action dans les clubs et salles de spectacles de Londres.

Au début, Boyd avait l'intention de résumer son documentaire en une heure pour le présenter comme un "spécial TV". Mais après une longue discussion avec l'avocat du père de Jimi Hendrix, celui qui a tout démêlé les problèmes financiers de l'héritage de Jimi, Boyd décida de faire de "Jimi Hendrix" le film le plus long et le plus complet sur la vie et la carrière de Jimi.

"Notre but n'était pas de montrer Jimi comme un phénomène qui allait toujours au bout de ses forces", de dire Boyd? "Non, ce documentaire se veut le plus réaliste possible et démontre bien, je crois, ce qu'était réellement Jimi Hendrix et son époque."

UN MUSICIEN INCROYABLE

Plus particulièrement, Boyd a réussi à démontrer la virtuosité du musicien. "Ce film est un testament à Jimi le musicien parce que j'ai l'impression que les gens ont oublié jusqu'à quel point Jimi était un musicien incroyable. La plupart, à l'époque, le voyait comme une vedette, une image..."

Dans les scènes de l'île de Wight, Boyd a en effet voulu démontrer que vers la fin de sa carrière Jimi tenait beaucoup à se faire remarquer comme musicien et qu'il donnait, de ce fait, toute la priorité à



son instrument, ayant laissé tomber la danse qu'il donnait auparavant avec sa guitare.

Sur "Red House", Jimi travaille sa guitare au plus haut point. C'est une performance vraiment inoubliable. Et même Pete Townsend n'a pu faire autrement que s'exclamer, en voyant cette scène, que Jimi était effectivement le Charlie Parker de la guitare rock.

Le film, par contre, n'essaye pas d'expliquer la mort d'Hendrix. L'observateur y dénotera toutefois un grand changement de personnalité dans l'image de Jimi en comparant des scènes de 1968 à celles qui ont précédé sa mort.

"Jimi passait par une période difficile en 1970. Le concert de l'île de Wight l'avait passablement déprimé et Billy Cox, la seule personne en qui Jimi pouvait se confier, subissait une dépression nerveuse".

Boyd nous raconte aussi que Jimi avait deux femmes à l'époque qui a précédé son décès. Il y avait Devon Wilson et Monika Danneman. Le soir de sa mort, Jimi alla voir les deux femmes de sa vie puis rencontra par après Germaine Greer, celle qui déclara aux autorités que Jimi avait absorbé neuf "pilules" le soir de sa mort.

Après la mort de Jimi, Mike Jeffrey son gérant trouva une fin horrible dans un accident d'avion et l'ex-amante de Jimi, Devon Wilson, mourut d'une "overdose" d'héroïne.

"Malgré tout cela, c'est-à-dire les gens fuckés qui l'entouraient et la drogue qu'il prenait irrégulièrement, Jimi avait toujours un sourire qui laissait sous entendre que — malgré tout, ça allait bien — et c'est cette image que j'ai voulu conserver de Jimi pour le film", de conclure Boyd.

PERFORMANCES EXCLUSIVES

Et maintenant si nous parlions du film, tel que nous l'avons vu "en



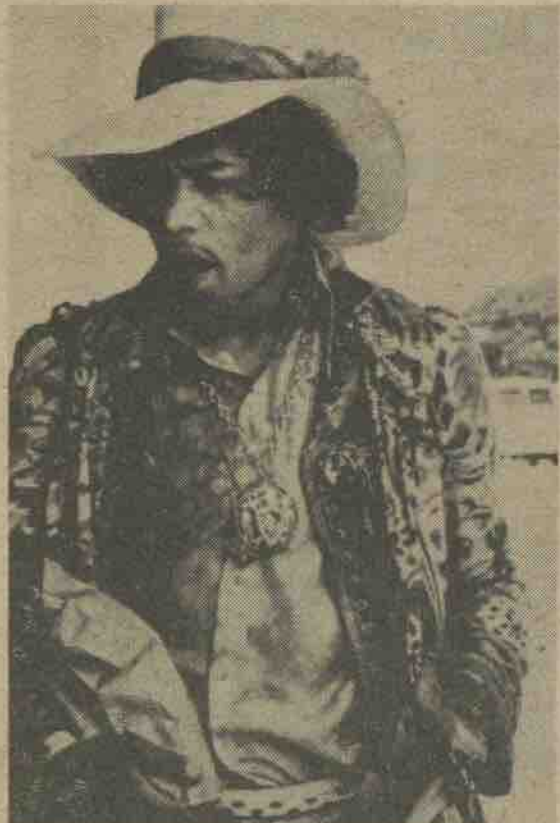
JIMI HENDRIX

première" l'autre soir:

Après avoir visionné les séquences "inédites" de Jimi à Monterey, à l'Île de Wight, au Fillmore et à la Télé Anglaise, on assiste ensuite à une performance vraiment rare: celle de Jimi qui joue un blues sur une guitare acoustique dans un studio de photographe.

Par après, on voit apparaître des amis de Jimi: Pete Townsend, Eric Clapton, Mick Jagger, Al Hendrix (le père de Jimi), Pat Hartley, Jenny Dean et plusieurs musiciens qui accompagnaient Hendrix lors de ses débuts à New-York.

Fayne Pardigeon, une femme qui a bien connu Jimi avant qu'il aille à Londres connaître la gloire, essaye de décrire le caractère inso-



lite de Jimi. Plus loin, c'est un Little Richard qui nous rappelle l'époque où Jimi travailla avec son orchestre. On passe ensuite à Clapton, qui nous parle du style musical de Jimi puis à Mitch Mitchell qui déclare qu'Hendrix était beaucoup



moins naïf qu'il en avait l'air.

Et en résumé, il faut conclure que le film "Jimi Hendrix" est un document rare, très intéressant, mais qui s'adresse avant tout aux maniaques de "Jimi Hendrix" qui, on le sait, se chiffrent encore aujourd'hui par millions.

UNE NOUVELLE BIOGRAPHIE

Certains peuvent prétendre, et souvent même avec raison, que plusieurs ont essayé de profiter de la mort de Jimi pour faire des \$\$\$\$\$. Son dernier film est une exception. De même que la biographie que vient d'écrire Chris Welch sur Hendrix.

Collaborateur régulier à l'hebdomadaire rock "Melody Maker", Chris Welch est probablement "LE" plus grand expert en entrevues rock au monde. Il y a consacré toute sa vie. Et c'est ce qui lui a permis de rencontrer Jimi Hendrix plusieurs fois.

Dans son livre, Welch essaye de décrire aussi l'époque de Jimi et son entourage. Et pour ce, il a interviewé plusieurs parmi ceux qui ont travaillé ou connu de près Jimi.

Il s'agit en fait de "sketches biographiques" où le lecteur peut retrouver d'innombrables facettes

de Jimi. Ce n'est peut-être pas encore "LE" livre sur Hendrix, mais c'est sûrement le plus complet à date. Et au prix de \$2.95, il ne s'agit certes pas d'un "burn" comme ce fut le cas pour certains récents livres écrits sur les Beatles et les Stones.

Welch connaît bien son sujet. Et son oeuvre nous prouve ses nombreuses recherches additionnelles.

Parmi ceux qu'il a interviewés on retrouve Chas Chandler, un ex-Animal qui a aussi été le gérant de Hendrix à ses débuts. Ce dernier raconte comment il a rencontré Hendrix par l'entremise d'une ancienne amie de Keith Richard. Chandler rappelle comment il a bâti la légende de Hendrix et les circonstances dans lesquelles il s'est vu obliger de quitter Jimi vers la fin de 1968.

Noël Redding, lui, parle de ses souvenirs de l'époque où il était joueur de basse pour le groupe Experience et pourquoi il avait l'intention de travailler à nouveau avec Jimi à l'époque de sa mort.

Jeanette Jacobs, qui raconte aujourd'hui dans le groupe de Doctor John, figure parmi les quatre "grands amours" de Jimi. Elle raconte ici, à Welch, comment Jimi lui avait montré à briser des vitres et pourquoi elle fit une dépression

nerveuse en apprenant la mort d'Hendrix.

Eric Clapton, un des meilleurs amis de Jimi, nous parle des goûts de Jimi au sujet des guitares, amplificateurs et systèmes de son qu'il employait. Robin Turner, un ex-journaliste, rappelle les expériences de Jimi avec le "smack".

Une section du livre est consacrée entièrement au côté musical de Jimi, son influence, ses accomplissements, etc. On y retrouve aussi une de ses toutes dernières entrevues et des photos exclusives. De

plus, la fin du livre comprend des photos du cimetière où il est enterré, son certificat de décès et un collage de titres à sensations publiés dans les journaux au sujet de sa mort.

En tout et partout, ce livre de même que le film, comprennent des images, des détails exclusifs et jettent ainsi un nouveau regard sur un "ami" qui, même s'il nous a quitté longtemps, demeure toujours très vivant dans la tête de millions de gens.



L'HISTOIRE DE ERIC CLAPTON

de "A" jusqu'à "Z"

De toutes les histoires du rock, celle d'Eric Clapton est probablement la plus typique et aussi la plus unique. Devenu symbole, légende-vivante, roi de la guitare-blues, l'histoire de Clapton a été mêlée à toutes sortes de mythes, faux et vrais, et aussi, à cause de son statut de superstar et dû au fait qu'il fuyait la plupart des journalistes, la plupart de ses biographies étaient trop exagérées ou, encore, pas assez détaillées. Enfin, pour lever ce voile et dans le but de vous faire découvrir le véritable Eric Clapton, voici ce que vient d'écrire sur lui Chris Welch (un de ses meilleurs amis) dans sa série d'articles intitulé "les géants du rock, de A à Z":

L'histoire musicale d'Eric Clapton ne remonte pas, comme plusieurs l'ont écrit, alors qu'Eric n'avait que cinq ans. Eric, en fait, ne s'est intéressé à la guitare qu'à l'âge de 17 ans.

Il est né à Ripley le 30 mars 1945. Son père était plâtrier et personne

dans sa famille n'avait jamais développé un talent spécial pour la musique.

Les premières années scolaires de Clapton se déroulèrent sans incidents. De l'école primaire il passa au secondaire pour aller se nicher ensuite dans une école d'art dans le

but d'apprendre le métier de teinturier de verre.

A l'âge de 15 ans, ses parents lui firent cadeau d'une guitare acoustique, mais Eric ne s'y intéressa que deux ans plus tard. Il venait d'être impressionné par un disque de Big Bill Broonzy et se mit à jouer telle-



ment de la guitare que ses supérieurs au Collège d'Art durent le foutre à la porte.

Eric passait en effet la majeure partie de son temps à écouter puis recopier ses deux premières idoles, Chuck Berry et Bo Diddley. Eric a déjà d'ailleurs déclaré qu'il jouait à un certain moment, note pour note, la plupart des nombreux succès de Berry.

A l'époque, cela tombait justement bien puisque Alexis Corner copiait lui aussi les airs de Berry et Diddley et popularisait par le fait même ce "sound" auprès de la jeunesse Anglaise qui, jusque là, n'avait pas connu tellement de héros du rock puisque la radio leur imposait un peu trop les Lonnie Donegan, Cliff Richard, etc.

Après s'être initié au rock, Eric s'intéressa profondément au blues. Plus particulièrement le blues de Blind Lemon Jefferson, Son House, Skip James, Robert Johnson, Blind Boy Fuller et Muddy Waters. Sa méthode à l'époque consistait à faire jouer le même disque des dizaines et des dizaines de fois en reprenant à mesure les mêmes notes sur sa guitare.

Un peu plus tard, Eric se mit à improviser entre les riffs de guitare qu'il connaissait par coeur. Graduellement, ses improvisations prirent le dessus et Eric se mit à composer.

AVEC BRIAN JONES...

Se joindre à un groupe devenait alors le geste logique à poser. Eric se joignit donc aux Roosters, un groupe dont le line-up comprenait Tom McGuinness, Paul Jones et un autre jeune guitariste du nom de Brian Jones qui échangeait les rythmes et les leads avec Eric.

Ne pouvant surmonter les problèmes d'argent occasionnés par l'a-

chat d'instruments et aussi par les trop rares engagements, les Roosters se séparèrent au bout de deux mois et Eric se joignit alors à Casey Jones & The Engineers, un groupe de Liverpool qui donnait surtout dans un "bag" très commercial en essayant de recopier les vingt plus gros succès de l'heure pour faire danser les boogaloos. Eric quitta cet ensemble au bout de trois semaines.

Entretiens, Brian Jones s'était joint à Jagger et aux Stones et la gloire suivit presque aussitôt laissant au Yardbirds la chance de devenir les héros du Crawdaddy, le célèbre club-rock de Richmond. Les Yardbirds se cherchaient justement un guitariste à ce moment-là et Eric ne se fit pas prier deux fois pour accepter l'offre.

L'EPOQUE DES YARDBIRDS...

C'est avec cette orchestre, en fait, qu'Eric a commencé à bâtir sa réputation de guitariste avec ses solos de blues tranchant et excitant. Mais Eric n'a jamais été à son aise avec les Yardbirds.

"Au bout de dix-huit mois, je ne jouais plus comme auparavant. La progression n'y était plus et cela à cause des trop nombreuses concessions que j'avais accordées aux Yardbirds", de déclarer Eric.

Quand il quitta les Yardbirds, Eric aurait effectivement pu sombrer dans l'obscurité. Mais la chance voulut qu'il reçoive un coup de téléphone de John Mayall qui l'engagea sur le coup.

Mais malgré le fait qu'on parle encore beaucoup aujourd'hui de la collaboration Mayall-Clapton et de sa grande influence sur l'histoire du rock, cette union ne dura pas tellement longtemps. Seulement dix-huit mois!

Mais c'est au cours de cette expérience qu'Eric rencontra Stevie

Winwood et qu'il jamma, dans un petit bistrot tout près du Marquee, avec des gars comme Jack Bruce et Ginger Baker.

LA FORMATION DE CREAM...

C'est Ginger Baker qui demanda un soir à Eric s'il était prêt à se joindre à lui pour former un groupe. Clapton répondit dans l'affirmative et le lendemain avait lieu la première pratique du groupe avec Jack Bruce. En fait, Eric quitta Mayall, Ginger quitta Graham Bond et Jack quitta Manfred Mann.

Au bout de quatre ou cinq pratiques, Cream fit une première réapparition en public lors d'un festival de jazz à Windsor. En fait, il ne s'appelait pas encore Cream puisque l'idée en est venue que quelques semaines plus tard suite à une suggestion d'Eric qui voulait baptiser le trio de "Sweet'n'Sour Rock'n'Roll".

L'évolution de Cream se fit très rapidement. En 1967, moins de deux mois après sa formation, Cream s'envolait pour les States où ils furent acclamés presque aussi fort que les Beatles et les Stones.

Cette tournée fut d'ailleurs la preuve convaincante pour les promoteurs et bookers Américains à l'effet que les groupes Anglais avaient beaucoup de potentiel.

On sait aujourd'hui, en tout cas que Cream aurait pu faire encore beaucoup plus (malgré l'énorme travail qu'ils ont fait). Et c'est peut-être symbolique aussi le fait que le groupe qui assumait la première partie de leur concert d'adieu, au mois de décembre 1968 au Albert Hall, s'appelait Yes.

Cream, en fait, se retira au tout début de la rage des systèmes de sons sophistiqués. A l'époque où naissait une espèce d'anti-rock. Mais la fin de Cream, comme on le sait, ne fut pas la fin de Clapton.

D'ailleurs Eric avait déjà enregistré des sessions avec d'autres musiciens dont "Sour Milk Sea" avec Ringo, Georges Harrison et Nicky Hopkins. Aussi, c'est à cette époque qu'il subit l'influence du Band sur "Music From Big Pink".

BLIND FAITH...

Après Cream, Eric passa à Blind Faith. C'était d'ailleurs une des grandes ambitions d'Eric que de pouvoir travailler un jour avec son copain Steve Winwood. Et durant l'absence de Traffic, les deux compères se mirent à l'oeuvre pour fonder le groupe qui était malheureusement voué à l'échec à cause de toute la publicité et dû au fait qu'on s'attendait à beaucoup trop de la part d'Eric. Non, Blind Faith ne pouvait pas remplacer Cream. Et ça, Eric le savait au départ.

Eric, Steve, Ginger et Rick Grech donnèrent un concert gratuit à Hyde Park devant une assistance qui s'attendait à des miracles. Ensuite, le groupe s'envola pour les States. Mais cette tournée s'acheva, pour Eric, lors d'une soirée où il jamma longuement avec Delaney et Bonnie.

DELANEY & BONNIE...

Pour Eric, Delaney & Bonnie représentait ce qu'il cherchait à ce moment. C'est à dire un groupe moyen, libre de grosses responsabilités et de sophistication. Eric amena le groupe avec lui en Angleterre puis fit une longue tournée en se tenant toujours au deuxième plan, tout comme un musicien à la

retraite qui joue simplement pour le plaisir de jouer.

Quelques temps après, Eric tenta encore de s'effacer du grand public en s'appelant Derek & The Dominoes où il était backé, en fait, par les musiciens de Delaney & Bonnie soit Jim Price, Bobby Whitlock, Jim Gordon et Carl Radle.

DEREK & THE DOMINOES...

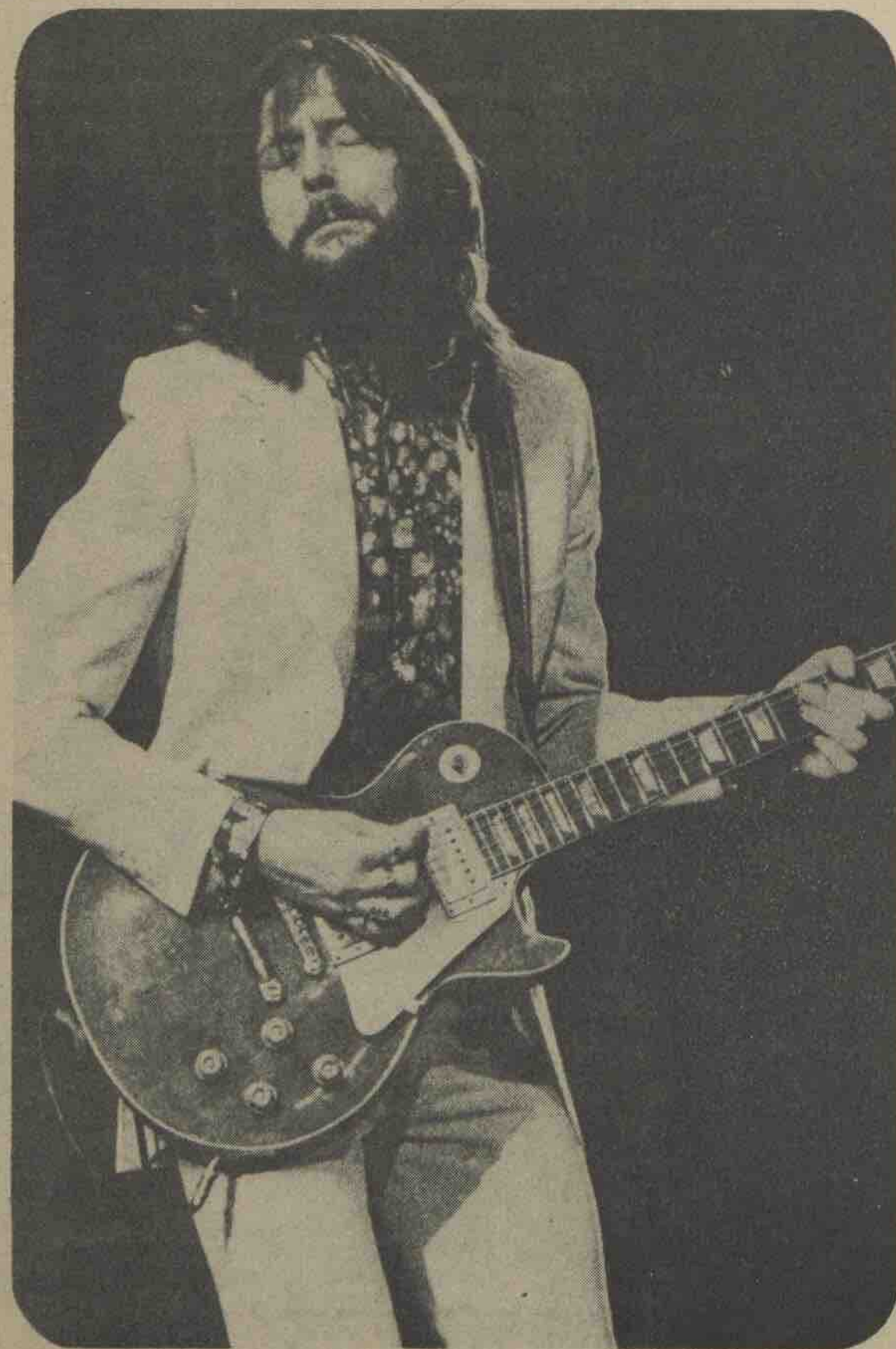
Ils firent plusieurs enregistrements ensemble. Mais ceux-ci ne furent reconnus que beaucoup plus tard alors que "Layla" le 45 tours et l'album du même nom allaient graver les échelons de tous les hit-parades.

Eric fit d'ailleurs une longue tournée Américaine avec Derek & The Dominoes, mais il n'attira jamais les grosses foules puisque la plupart du monde ne connaissait pas qui se cachait derrière ce fameux Derek. Ce fut effectivement la période la plus bizarre de la carrière de Clapton qui, après cette expérience, se retira presque complètement de la scène à l'exception d'une réapparition au concert du Bengla Desh en 1971 en compagnie de Dylan et Harrison.

LE RETOUR...

Cette année, toutefois, il semble bien qu'Eric voudrait sortir plus longuement de sa retraite. Il y a quelques mois, Eric a effectué un splendide retour au "Rainbow Theatre" où il joua en compagnie de Pete Townsend, Steve Winwood, Jim Capaldi, Ron Woods et compagnie. C'était une soirée vraiment mémorable où Clapton a une fois de plus prouvé qu'il n'avait rien perdu de sa flamme, de sa subtilité, etc.

Lors d'une récente entrevue, Eric Clapton déclarait qu'il est en train de se former un nouveau groupe avec l'aide de Pete Townsend. En fait, c'est une suite logique, Eric le chanteur, le compositeur, le leader d'orchestres à succès se doit maintenant de reprendre les devants et, sans plus se forcer, jouer tout simplement pour ses très nombreux fans, les succès qui ont composé sa longue et glorieuse carrière. Ses admirateurs n'en demanderont pas plus d'ailleurs car ils savent bien qu'Eric Clapton n'a plus à se prouver maintenant. Les preuves sont faites depuis longtemps!







APRÈS-VOUS

Je vous envoie un article que j'ai rédigé pour des amis à moi qui tentent leur chance dans la musique québécoise, et qui sont rendus justement au point où il faut un peu de publicité pour continuer d'avancer.



Robert Landry, membre du groupe "Après-vous".

J'avais déjà écrit dans Opinion sans trop m'attarder, sur la misère des nouveaux groupes et l'injustice de la bullshit...

Je suis ce groupe de très près, et vous pouvez être certain que ça vaut la peine qu'on en parle. Il s'agit du groupe "Après vous".

J'ai inclus quelques photos, les plus représentatives du groupe et les ai développées du mieux que j'ai pu, n'étant pas satisfaite de l'endroit où je les ai fait faire auparavant. C'est le mieux je crois que je peux faire.

Je vous serais très reconnaissante (mes amis aussi d'ailleurs) si vous publiez cet article; ça leur donnerait le coup de pouce dont ils ont besoin.

M. Mathieu (La "Put")

C'est pour répondre à l'amatour de Mireille Mathieu. 1e point: Je suis presque certain que t'as ben ben choqué du monde en traitant Véronique Samson de putain, chose qui est fausse.

2e point: Qui a permis à la Mathieu de mettre des paroles sur du Morricone hein... qui?

3e point: Quelle genre de gars t'es pour pas connaître Peter Gabriel alors qu'il est plus populaire que la Mathieu.

4e point: Mêle-toi donc de tes affaires au sujet de l'éducation des gens, Ricken Baker a le droit de s'exprimer comme il le désire.

5e point: Si un gars veut se droguer, se saouler fumer, coucher avec des filles tabar.... ça t'regarde pas O.K.

Jean-Guy Dubé
Rimouski P.Q.

LE NOUVEAU VISAGE DE TOM RUSH

La scène de la musique folk ne serait peut-être pas aussi servie à fond s'il n'y avait pas un Tom Rush derrière tout cela. Un bonhomme qui a fait du chemin depuis ses débuts dans les petits coffee-house. Mais il est des jours où les frustrations inhérentes à la production, mois après mois, d'un musicien deviennent intolérables. Ce que vous ne pouvez pas faire, c'est de changer votre style personnel de musique mais vous pouvez l'améliorer. C'est ce qu'a fait Tom Rush.

Depuis quelques années, sa

OPINION

carrière devient plus fructueuse, pourquoi? Parce qu'il vient de briser avec sa petite amie pour se marier? Parce que trois années avant il s'est acheté une ferme de 600 acres? Non, c'est parce que cette année il s'est donné un bon coup de coude en éliminant son manager pour Jack Boyle et en s'accompagnant de nouveaux musiciens. Comme il le mentionne lui-même dernièrement au cours d'un interview dans un café de Manhattan:

"C'est le printemps et un homme doit balayer son passé pour faire place à du nouveau dans son style, sans pour cela se départir de ses atouts. Je n'ai jamais été heureux qu'aujourd'hui. Mes débuts au Canada sur la scène folk de Toronto près de

Joni Mitchell, Bruce Cockburn et James Taylor ont été un peu nébuleux, mais maintenant je me reprends et j'écris plus de musique que depuis plusieurs années. Je m'aventure de plus en plus vers le rock mais je ne délaisse pas mes premières amours: le folk. Mon nouveau microsillon "Ladies love outlaws" c'est le fruit de mon hibernation et je me crois sincère en disant que j'y ai mis tous mes efforts d'homme en studio".

Son intention pour ce nouvel album était de rendre sa musique aussi fascinante pour les fans du folk que pour ceux du rock. Tom Rush ne joue pas une musique qui perce les oreilles. Son style il le pige dans le folklore traditionnel de Bob Dylan, Cockburn, Mitchell, Browne, en plus de nous faire entendre ses propres compositions.

Bien qu'il aime les tournées, Tom Rush est un musicien de studio. Voici ce qu'il en dit:

"Comme la politique, dans la musique la popularité n'a rien à voir avec votre mérite. J'essaie de faire de la bonne musique, de bons microsillons, autant que possible. En premier lieu, je fais pour me satisfaire moi-même, ensuite, pour la satisfaction de mon public. Bien que je respecte l'opinion du public, ce n'est pas lui qui changera la mienne sur la qualité de mes enregistrements. L'erreur de la plupart qui ont du succès, c'est de se prendre au sérieux. Je ne me crois pas

un homme sérieux, même en studio, j'ai le sens de l'humour et c'est cette humour, là qui me donne une certaine popularité en spectacle. Vous savez, plus d'albums tu vends et plus d'argent tu fais. Tout le monde sait cela. Mais pour rejoindre un public plus vaste, il faut que tu connaisses les possibilités d'un studio, et je crois être en mesure de dire que je m'y connais sur ce point délicat. Si vous faites un peu plus d'argent, vous aurez besoin d'un autre agent de publicité. Alors vous vous dites qu'il vous faudra aussi un moyen de locomotion plus gros pour transporter tout ce gentil monde. Les gens croient que plus tu vends de disques, plus tu deviens riche. Oh, il y a bien une certaine vérité là-dessous, mais il faut aussi dire que tu dépenses énormément pour ce succès. Ainsi vont les affaires..."

Il n'y a pas de doute, Tom Rush est un musicien formé. Les enregistrements, pour lui, ne sont pas seulement une façon de gagner de l'argent et sa vie, c'est aussi une satisfaction personnelle de l'égo. C'est étonnant de constater qu'il est encore dans l'ombre du succès, tandis qu'il y a tant de mauvais groupes qui montent la pente pour en redescendre aussi vite. Le cas est exceptionnel. Mais pour Tom Rush, le retour sur scène et vivre dans l'ombre du succès est une coutume chez lui. L'album: Ladies Love Outlaws parle pour lui-même.

Pierre Lacroix
(Collaborateur indépendant)

425, PLACE JACQUES CARTIER, 861-5731

PLUME
du 27 mai
au 1 juin

Robert Paquette
Jacques Blais
du 3
au 8 juin

TOURABOU
du 10
au 15 juin

ÉCOUTES LES TOUS LES MARDI 22H

LE "MEILLEUR" DE POP-ROCK version numéro 2

Le "meilleur" de Pop-Rock est en quelque sorte une "Intermission" à notre contenu habituel. Ceci pour trois numéros seulement. Celui que vous avez entre les mains est le deuxième de cette série. C'est, en fait, pour faire suite aux nombreuses demandes de nos lecteurs que nous avons décidé de réunir, parmi ces trois numéros, des articles qui ont non seulement marqué l'histoire de notre journal mais aussi celle du phénomène de la musique rock en général.

Ces "documents" constituent effectivement notre conception d'une mini-histoire du rock et, à la fois, une recherche dans les valeurs du passé pour mieux planifier notre avenir. Mais pour ne pas léser les lecteurs qui ont droit aux nouvelles fraîches, Pop-Rock a conservé la page des spectacles (4), celle des opinions (14) celle des annonces-pop (22), celle de Disco-Pop (21) puis les abonnements (24).

C'est donc dire que nous reviendrons à notre formule habituelle de 24 pages de nouvelles récentes et exclusives avec photos des spectacles, documents-rock exclusifs, etc., dès notre Vol. 4 No. 13, c'est-à-dire le numéro qui sera en vente partout à partir du 28 juin.

Pour ceux qui veulent savoir

où nous avons déniché les articles du présent numéro, voici les dates où celles-ci ont paru dans Pop-Rock:

- * Les nouvelles folies de Johnny Winter: 11 août 1973
- * Nouvelles révélations exclusives sur Jimi Hendrix: 13 avril 1974
- * L'histoire d'Eric Clapton, de A jusqu'à Z: 1er décembre 1973
- * Pourquoi sont-ils morts: 17 novembre 1973
- * Le nouveau "rock" de Charlebois: 13 avril 1974
- * Des Yardbirds à Led Zepelin: 28 octobre 1972
- * Les Stones n'ont plus le choix...: 12 février 1973
- * L'impossible Pink Floyd: 25 novembre 1972
- * Les cinq personnalités des Moddy Blues: 13 janvier 1973

LES NOUVELLES "FOLIES" DE JOHNNY WINTER

Johnny Winter est sûrement un des plus typiques exemples de "superstar" du rock. Ou vaudrait-il mieux parler de "ex-superstar"? Qu'importe de toute façon puisqu'il est maintenant revenu avec un album intitulé "Still Alive And Well" et qu'il a recommencé tranquillement à faire des tournées.

Et pour faire le point et jeter finalement un peu de lumière sur toutes ces rumeurs, Johnny Winter a finalement décidé de vider son sac!

"Premièrement", de dire Winter, "je n'étais pas enfermé dans une asile d'aliénés. Où j'ai passé mon stage, s'appelle l'hôpital River Oaks et c'est situé en banlieue de la ville de New Orleans aux États-Unis."

Winter rappelle ensuite qu'il a subi une longue et difficile cure parce qu'il était devenu un habitué de l'héroïne.

"Au début, j'ai essayé de me guérir moi-même. Mais

contrairement, encore une fois, aux rumeurs qui ont couru à ce sujet, Johnny n'était devenu narcomane qu'un an avant son isolement. Il se rappelle, en effet, que c'est après le succès remporté par "Johnny Winter And" et de toute la popularité qui a suivi, qu'il s'est mis à prendre de l'héroïne, avec quelques membres de son orchestre et de son entourage, dans



Ce doigt dans les airs est peut-être pour démontrer ce qu'il pense aujourd'hui des "méchantes drogues" qui ont failli avoir sa peau il n'y a pas si longtemps.

le but de surmonter toute la pression qui se faisait autour de lui.

"Tout le temps que j'ai été en dedans, j'ai développé une haine générale pour la musique", de déclarer Winter. "Pendant plusieurs mois, même quand mon état de santé s'était bien améliorée, je ne voulais plus chanter ni toucher à ma guitare. J'étais sous l'impression que la musique me contrôlait. En fait, je préférerais me considérer tout simplement comme un individu le temps que j'étais à l'hôpital".

IL EST DEvenu SCHIZOPHRENE

Dire que Johnny Winter

est sorti de l'hôpital "blanc comme neige" et complètement guéri serait effectivement mentir et agrémenter un peu trop la vérité. En fait Johnny Winter est devenu schizophrène. Pas à l'extrême, heureusement, mais juste assez par contre pour en être arrivé au point qu'il ne veut s'entourer que d'un petit groupe de gens qu'il aime.

"En général, je sais que je vais me tenir loin de toutes réunions freakantes. C'est quelque chose qui me répugnait avant, le fait de me retirer le plus possible du monde, mais aujourd'hui je sais qu'il n'y a pas d'autre solution pour moi."

Pour Winter, les moments de pression sont arrivés aux alentours de 1969 quand Columbia acheta son contrat pour la somme de \$600,000. Puis quand il est devenu un superstar avec des hits comme "Rollin & Tumblin'", la demande des bookers s'est fait tellement forte et les sommes d'argent misés sur lui dans la même proportion que



Johnny Winter, tel que nous l'avons rencontré il y a deux ans à l'époque où il était passablement "au bout".

Winter s'est littéralement embarqué dans un bateau trop "heavy" pour son moral et sa constitution fragile.

"J'étais constamment sur la route. Ça n'arrêtait jamais!

Sept jours et sept nuits par semaine. Sans répit, sans que personne songe à me suggérer un petit repos, une courte vacance. J'étais réellement devenu une espèce de juke box à boutons. On veut Johnny ici, on veut Johnny là. Puis, entre tout ça, il y avait ces éternels conférences de presse, ces partouzes avec des groupies, ces séances de photographie. Et tout et tout!"



Johnny photographié ici en plein milieu de son "Johnny B. Goode".

FREAK OUT GÉNÉRAL

De l'extérieur et pour les fans de Winter, c'était presque impossible de voir ou même d'imaginer que le super albino blanc de la guitare était tout pogné par en dedans et par en dehors et qu'il donnait tous ses shows, vers 1971 et 1972, en s'aidant d'héroïne, de cocaïne, de speed et d'autres cochonneries du genre.

"Aujourd'hui, je pourrais vous parler en connaissance de cause de ce qui a fait crever Hendrix, Brian Jones, Morrison et Janis. C'est d'ailleurs simple à comprendre. Ils en faisaient trop, tout comme moi, et la drogue a ce vilain défaut de vous faire

sentir extrêmement bien à l'intérieur de vous. Mais les downs et les overdoses ont fait plus de victimes chez les artistes rock que les accidents de voitures ou d'avions. Croyez-moi, j'ai passé à travers l'enfer et si j'en suis ressorti c'est que j'ai bien l'intention de prendre cela plus easy, beaucoup plus easy à l'avenir".

Pour l'avenir de Johnny Winter, en fait, il semble y avoir encore beaucoup de soleil. Son "Still Alive And Well" nous le démontre en excellente forme et toujours fidèle à son trip des années 1968-1971.

Et le fait qu'il a décidé de prendre la vie d'une façon plus "easy" et qu'il est devenu un schizophrène ne changeront pas grand chose à l'effet qu'il a récemment repri goût à la musique, à sa guitare au rock puis au blues. Et qu'avec l'aide qu'il reçoit présentement de son frère Edgar et plus spécialement encore de son fidèle Rick Derringer, Johnny Winter est effectivement sur le point de nous faire entendre d'autres



Son séjour à l'hôpital l'a guéri de son habitude de l'héroïne, mais il en est sorti un peu plus schizophrène qu'avant.

excellentes "folies musicales" et, plus important, réfléter désormais l'image d'un gars qui a grandi et qui a compris que pour jouer de la bonne musique il n'est pas nécessaire de se jouer des concertos de seringues dans les bras. Roll on Johnny! Johnny Be Good!



Johnny a décidé de prendre ça "plus easy" à l'avenir!

et puis plusieurs de mes amis en avaient toujours. Alors, je ne pouvais plus me contrôler et j'ai insisté pour qu'on m'enferme tant et aussi longtemps que je ne serai pas guéri."

Pour Winter, la cure a effectivement été longue. Et

LE NOUVEAU "ROCK"

DE CHARLEBOIS



Les vacances de Robert Charlebois sont bel et bien finies pour cette année. Garou a en effet beaucoup de travail à l'horizon. De retour à Montréal après un séjour de deux mois en Guadeloupe, Charlebois recommence son boulot avec un horaire doublement chargé. Depuis déjà quelques semaines, Robert pratique sans relâche avec de nouveaux musiciens. Ce sont Serge Blouin à la basse, Michel Fauteux à la batterie. Et Marcel Beauchamp demeure toujours au clavier et Michel Robidoux à la guitare.

Une longue tournée sera d'ailleurs déjà entamée au moment où vous lirez ces lignes: le 21 mars, Charlebois et son groupe étaient à l'Institut Archambault, le 25 au CEGEP Marie-Victorin, le 26 à Pierrefonds, les 28 et 29 au CEGEP Saint-Laurent.

Le 1er avril ce sera Alma, les 2 et 3 à Jonquière, le 4 à Saint-Hyacinthe, le 6 au Patriote de Sainte-Agathe. Le 7 avril c'est Saint-Jean, le 8 Sainte-Thérèse et le 13, retour à Sainte-Agathe. Cette tournée se poursuivra jusqu'en mai (nous recevrons les nouvelles dates d'ici là) et du 22 au 27 mai, Robert Charlebois donnera son nouveau tour de chant complet à la Salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts.

De plus, on apprenait cette semaine que Robert Charlebois était sur le point d'endosquer dix-huit nouvelles compositions (oui, 18!) et qu'il pourrait vraisemblablement s'agir d'un microsillon double qui serait mis sur le marché au tout début de l'été. C'est-à-dire les dix-huits nouveautés plus cinq ou six

enregistrements "live" d'anciens succès qui seront endisqués lors de son passage à la PDA.

Oui, Robert Charlebois nous réserve de nombreuses surprises dont il ne veut révéler aucun détail précis pour l'instant. Toutefois, des sources bien informées nous ont

laissé entendre qu'il s'agirait du "nouveau bag" de Charlebois, c'est-à-dire une espèce de "nouveau rock" qui identifierait encore mieux au Québec et à l'étranger l'orientation nouvelle de ce qu'on qualifiait jusqu'ici (faute de trouver un meilleur thème) du "rock'n'roll" de Charlebois.

Pour Charlebois, ce changement s'imposait du fait qu'il déclarait récemment à la presse Française que "la chanson n'est pas un bon-bon mais un outil redoutable".

Dans la dernière édition de SLC on peut d'ailleurs y lire ces commentaires de Garou: "Si les chanteurs se mettent à penser, le public sera forcé de se mettre à réfléchir. Si l'on ne réagit pas, la qualité de la vie va devenir médiocre. Déjà, le relâchement est général. Ainsi dans un café, tu ne peux même plus te faire servir une bière convenablement. Tout le monde se fiche de tout. La terre a besoin de puristes..."

Plus loin, Garou déclarera: "Au Québec, le public me comprend qu'entre les notes car, là-bas, les gens chantent comme ils respirent."

Et quand on lui parla de politique à Paris, Charlebois répondit aussitôt qu'il s'intéressait effectivement à la politique et qu'il était, incidemment, le président et seul membre

homme seul, sans équipe. Si je devais adhérer à un parti, ce serait au parti Québécois. D'ailleurs, il faut faire vite, tout en restant cool,



sinon le Canada va devenir le plus beau musée au monde... comme la Louisiane."

"Mais je voudrais que l'indépendance se fasse élégamment. Je suis pour toutes les violences, sauf celle du sang. Tu sais ce qui se passe chez-nous? Le Québec se révèle trop instruit pour la civilisation industrielle. Des milliers d'ingénieurs sont en chômage. Il y a un rouage de la machine qui nous a échappé..." C'est au cours de cette entrevue que Charlebois révèle son admiration pour Charlie Chaplin qu'il considère comme le plus grand

des comiques et aussi comme un prophète.

UN ESCLAVE HEUREUX

Mais Charlebois se considère toujours très chanceux de pouvoir vivre au Québec parce qu'une vedette peut toujours circuler sur la rue sans se faire continuellement achaler par les passants. Charlebois reconnaît toutefois que son statut de superstar devient parfois un poids difficile à supporter. "C'est une sorte d'esclavagisme", dit-il, tout en admettant que c'est un rythme qui lui va quand même assez bien du fait qu'il est un travailleur acharné. Un gars qui n'a pas peur de faire des semaines de cent heures de travail pour arriver à ses buts.

Et quand on lui parle de son "souhait le plus cher", Garou n'hésite pas une seconde pour répondre que c'est d'avoir un porte-avions. "Je pourrai faire des spectacles en pleine mer. Les gens riches pourraient venir me voir en avion et les pauvres en hélicoptère."

Et son autre souhait: "faire du Québec la terre promise de l'espérance!"

C'est toujours au cours de cette même entrevue que Charlebois a dit ce qu'il pensait des journalistes et, plus spécialement de Salut les Copains qu'il rebaptiserait, lui, de "Salut les crétins".

D'ailleurs, c'est bien connu, Charlebois n'aime pas les méchants profiteurs et sympathise pas plus qu'il ne faut, en fait, avec les journalistes qui, à ses yeux, sont des "ratés".

Et peut-on le blâmer? Non! Pas quand on connaît Charlebois et ainsi que certains milieux journalistiques. D'ailleurs, si moi je suis devenu journaliste c'est un peu par



du parti "moaïste", le plus redoutable adversaire du maoïsme.

CHARLEBOIS POLITISE...

C'est un parti qui applique la vieille maxime bien connue: Charité bien ordonnée commence par soi-même", d'expliquer Charlebois. "Mais je sens que je ne vais pas pouvoir tenir indéfiniment dans cette situation! Quant aux gens qui nous représentent au Canada, j'aime encore mieux Trudeau que Bourassa, ce qui ne veut pas dire que je sois fédéraliste."

"Parmi les jeunes, je ne vois que René Lévesque pour prendre la relève. Malheureusement, c'est un





la force des choses. J'aimais ça au début puis, à la longue, je m'y suis fait prendre. Tout comme Charlebois avec le rock. Mais il faut bien faire quelque chose! Il faut bien vivre!

En tout cas, moi puis Charlebois on ne se connaît peut-être pas intimement-intimement, mais par un bizarre concours de circonstances, nos pas se sont très souvent croisés, (je l'ai d'ailleurs déjà écrit dans Photo-Vedettes et je le répète).

Né, tout comme lui, un mois de juin 1944 et élevé dans la paroisse voisine où Charlebois a passé son enfance n'a rien d'extraordinaire jusqu'ici. Mais le fait, par contre, qu'on a fréquenté certaines mêmes écoles et qu'on est devenu, plus tard, des réguliers de l'Esquire Show Bar puis des maniaques de Shotgun Kelly et de Bo Diddley sort peut-être de l'ordinaire. Et ça explique peut-être pourquoi j'ai souvent l'impression de bien "connaître", de bien "comprendre" Charlebois.

Je me souviens d'ailleurs de lui à l'époque où il se tenait avec la fameuse "gang d'Auntsic" au Real Steak House, au King Wah puis Chez Lily. Je me rappelle aussi de Charlebois quand, comme moi, il venait s'asseoir toute une soirée au bar de l'Esquire pour épier les moindres gestes et les moindres accords de Bo Diddley.

A l'époque où j'ai endisqué au Parc Belmont, pour 50 cents, une toune de Bo Diddley (mon premier et dernier succès: un exemplaire acheté), Charlebois, lui, connaissait, m'a-t-on dit, un court succès avec un groupe qui s'appelait "Les BoDiddleyers".

"THAT KID IS THE GREATEST..."

Au mois de juin 1969, à l'époque où j'écris à la pige pour une demi-douzaine de journaux, Norm Silver, le propriétaire de l'Esquire Show-Bar, me demande de lui faire un peu de promotion pour un imposant line-up de spectacles: Duke Elling-

ton, Woody Herman, Lionel Hampton, Fats Domino et Robert Charlebois.

Silver misait beaucoup sur ces artistes américains, les plus gros noms du jazz, mais semblait inquiet pour Charlebois du fait que les vedettes du Québec n'avaient jamais tellement bien marché à sa boîte.

La réalité s'avéra différente. Silver perdit beaucoup avec Ellington, Hermann et Hampton avec des salles à moitié remplies par des



gars qui commandaient des cachets de sept à dix milles dollars par semaine.

Mais le premier soir de Charlebois à l'Esquire, il y avait un line-up. Le plus gros line-up de toute l'histoire de l'Esquire. Une boîte qui a déjà présenté des gars comme Jerry Lewis et Dean Martin, Joe Tex, Junior Walker, etc. "That kid is the greatest thing that ever happened to the Show Bar", devait me déclarer Silver au bout de la semaine où Charlebois avait littéralement "fait craquer" la place.

DANS UN TRUCK, DANS UN CLUB, SUR LA "MAIN"...

J'ai souvent revu Robert Charlebois par la suite. Toujours dans des circonstances inattendues. Une fois c'était encore à l'Esquire. Il fallait que je fasse une entrevue avec un jazzman. Et c'est Charlebois qui s'est fait mon associé pour poser, entre chacune de mes questions, des "attrapes" au célèbre musicien noir.

Une nuit, c'est dans un truck de laitier que je me suis ramassé moi, Charlebois, Mouffe et quelques

membres du jazz libre. On avait décidé, comme ça, à trois heures du matin de faire du pouce. Et Charlebois riait comme un enfant rien qu'à voir la bitte du laitier qui ne s'attendait pas à voir embarquer tout ce monde, croyant qu'il n'y avait que Marcel Beauchamp qui faisait du pouce.

Un autre soir, dans un club sur la "Main", à l'occasion d'une fête qu'on lui a organisée (pour la promotion de son premier film, j crois), Charlebois se met en tête de s'argumenter une bonne demi-heure avec moi pour savoir si c'est Luther Perkins (l'ex-guitariste de Johnny Cash) qui est mort dans un accident ou bien Carl Perkins, le créateur de "Blue Suede Shoes".

UN GARS "BIEN EXTRAORDINAIRE"

Oui! Charlebois est un gars bien ordinaire. Bien extraordinaire! Bien des jeunes, et des moins jeunes, ont découvert (ou sont sur le point de le faire) que le rock de Charle-

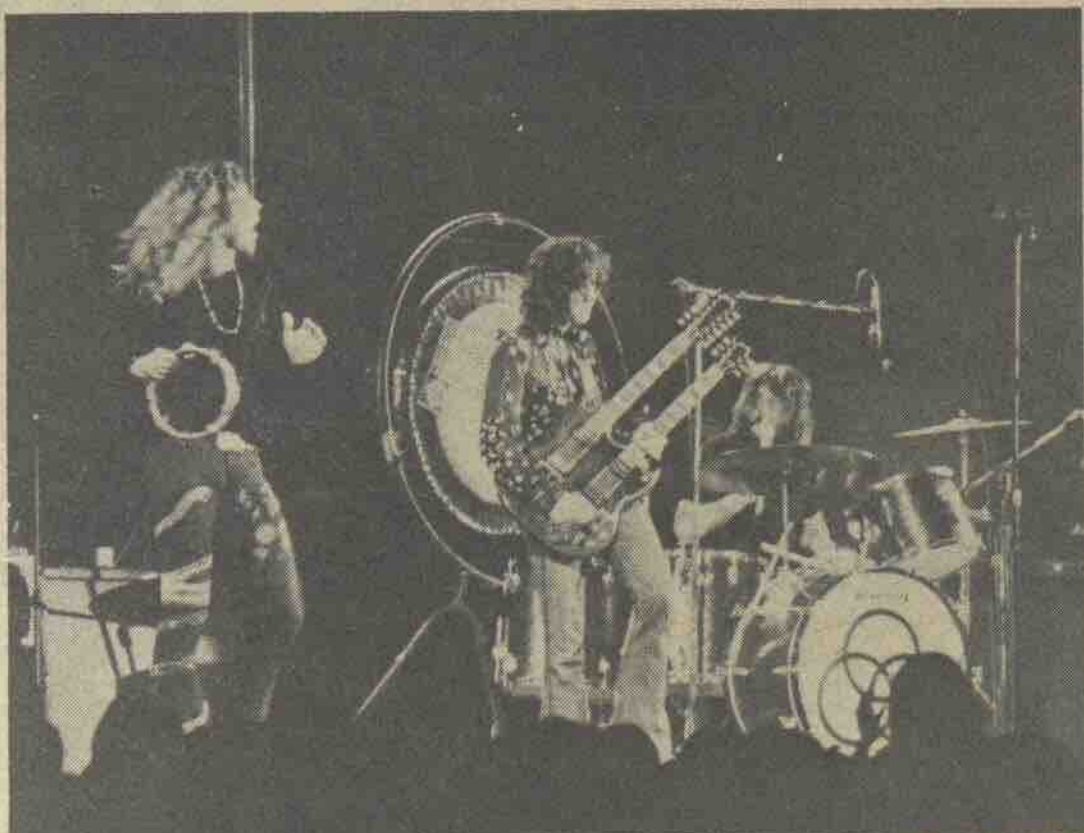
bois vaut bien souvent celui des Stones, que sa philosophie a parfois plus de sens que celle d'un Bob Dylan, que sa musique est nuancée à souhait et qu'il est sur le point de devenir un des plus originaux chanteurs du siècle.

Oui! Le Québec est bien gâté par celui qui, en Europe, a presque éclipsé les Johnny Halliday et les Eddy Mitchell. De celui qui a même surpris — et dépassé selon certains — les Léo Ferré et Félix Leclerc. De celui qui est très souvent une habile "machine à faire rire" en s'amusant avec des réalités et qui a la réplique aussi vite que les pistolets de Clint Eastwood et de Lee Van Cleef.

L'an dernier, Charlebois a parlé d'un besoin de santé et d'hygiène. Et ceux qui l'ont vu travailler dernièrement rapportent que Garou est plus portant que jamais. Son esprit est toujours vif et ce qu'il nous prépare pour la Place des Arts pourrait bien dépasser nos plus grandes espérances.



DES YARDBIRDS



Quatre gars fort sympathiques, entreprirent de séduire par leur musique, le public du rock and blues.

Tout débuta lorsque, Jimmy Page quitta les Yardbirds et décida de former son propre groupe. Après avoir contacté Robert Plant tout se mit à fonctionner pour le mieux. Robert rencontra à Birmingham un excellent batteur du nom de John Bonham, Jimmy fit appel à Chris Dreja pour le seconder sur la

basse, mais celui-ci se dirigea vers le "management". Alors John Paul Jones, appela Jimmy pour se joindre au groupe qui se forma automatiquement.

Après seulement 15 heures de "jams et de pratique" Zeppelin se dirigea vers la Scandinavie pour une tournée. Dès leur première soirée, ils eurent une ovation monstre à tout casser.

Ils se mirent ensuite à l'oeuvre pour leur premier LP qui se vendit par million. Jimmy nous

raconte: "Le groupe est devenu si (tight) que je fus bouleversé du résultat de l'album.

Pendant deux tournées aux Etats-Unis, Led Zeppelin préparait leur deuxième microsillon, qui comprenait seulement les plus récentes compositions originales du groupe.

Dès que le second LP fut un succès total, le monde entier fit la connaissance de Zep, pour leur musique très, très "heavy" et unique en son genre.

Ensuite Led est devenu un mythe, pour les jeunes musiciens aimant le nouveau genre de rock avec une saveur de blues. C'est un vrai défi de jouer une tonne ou deux de Zep à la perfection, c'est pour cela qu'ils sont tant appréciés par ces jeunes.

Critique de groupe Richard Robinson nous dit: "Je me souviens qu'un jour à New-York dans un hôtel de deuxième classe, une chambre devenue un studio. Led Zeppelin en plein milieu avec leurs instruments, les voir travailler en studio ces gars là c'est pas possible ce qu'ils peuvent sortir de tout leurs attirails électroniques".

Le troisième album fut une surprise tant par la pochette que par la musique pour les

"FANS" de Zep, car pour la plupart le nouveau style qu'emploie Led sur la face deux, les a beaucoup déçus. Mais reste que le côté 1 le heavy prend le dessus sur le folk rock de Jimmy. Le blues "Since I've Been Loving You" est superbe, mais pour ma part "Gallows Pole" a une qualité de production inégale sur le point de vue réenregistrement (guitare sèche, électrique, banjo, tous joués par Jimmy Page).

Zeppelin refit la conquête de leur public perdu, suite à la sortie du quatrième LP, qui nous démontra que la qualité l'emporte sur le nom. La production et les compositions de cet album nous font revenir au passé, dans le style "heavy" que nous connaissions auparavant.

Maintenant, il faudra attendre la venue du cinquième LP. D'après l'aperçu que j'ai eu au Forum, "ça va être toute une pièce de collection".



À LED ZEPPELIN



en passant par Birmingham

Nous vous présentons:



JIMMY PAGE

— C'est à 15 ans que Jimmy Page s'intéressa à la musique et depuis, il en a fait sa raison de vivre.

— Jimmy jouait de temps à autres et fréquentait l'école d'art, histoire de poursuivre ses études.

— Quelquefois s'entourant de musiciens tels que: Mick Jagger, Keith Richard, The Kinks et Donovan, il improvisait quelques "jams sessions" dans des cafés de Londres. Puis il se joint aux Yardbirds (en 1967), pour aboutir à Led Zeppelin, (début 1969)... Enfin, il avait trouvé le groupe qu'il cherchait.

— Alors commencèrent leurs voyages dans la "JUNGLE" de la musique.

— Aujourd'hui, à 27 ans, Jimmy maîtrise plusieurs instruments: la guitare électrique et la pedal steel guitare n'ont plus de secret pour lui. Habitué des studios d'enregistrements et du processus de production de disques, il est devenu un compositeur incontesté.

— C'est tout cela qui en fait un expert aujourd'hui.

— Jimmy Page nous dit:

"C'est Led Zeppelin qui m'a permis de m'exprimer librement en musique. Tout cela a commencé quand nous nous sommes réunis dans une petite chambre pas plus de 6 pieds par 6'. C'est là que nous avons échangé nos premières idées musicales. Au début, ce fut un éclat de rire de constater nos connaissances ou de soulagement de pouvoir "groover" ensembles."

Pour Jimmy, Zeppelin, c'est un rêve devenu réalité.



ROBERT PLANT

— Pour Led Zeppelin et pour le public du rock et du blues, Robert est une découverte.

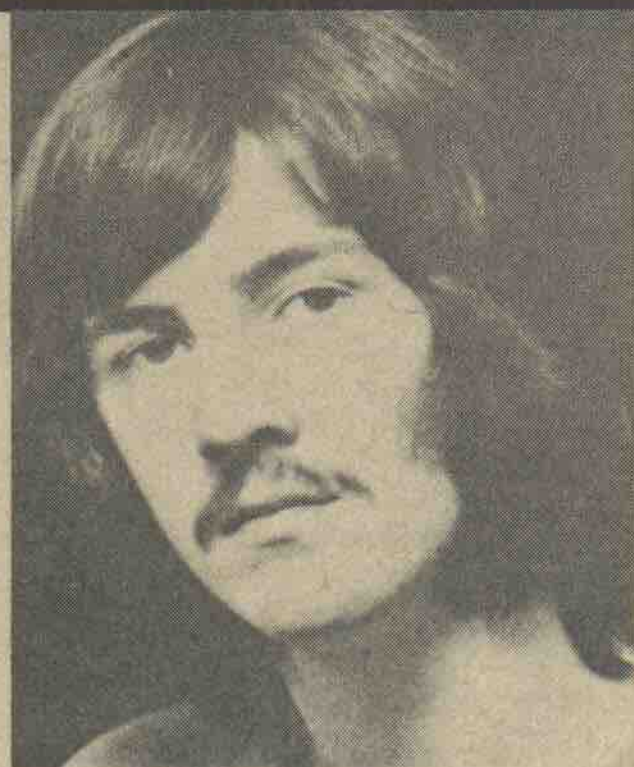
— De sa ville natale de Birmingham, Robert a performé avec plusieurs groupes dans les alentours et dans sa ville. Mais lorsque sa voix fut connue en Angleterre, il était âgé de 21 ans, très en demande partout, Jimmy le contacta aussitôt pour lui faire part de sa proposition et Robert accepta de devenir un des membres de Led.

— La voix de Plant est tellement puissante, que lors d'une tournée en Suède, le système de son fit défaut, parmi la foule et les amplis de Page et de Jones on pouvait distinguer la voix perçante de Robert Plant tout au fond de l'auditorium. "C'est pas puissant ça non!"

— Toute cette force vocale vient du temps où Robert chantait avec "The Band of Joy" et "Alexis Korner" le père du blues en Grande-Bretagne.

— Maintenant à côté de Jimmy Page, Robert et Jimmy sont devenus les génies créatifs du groupe. Robert écrit ses chansons de telles sortes, qu'il peut nous les faire ressentir, tout en faisant de même.

— Les chansons "Stairway to Heaven" et "The Lemon Song" sont particulièrement aux bouttes par leurs paroles "pas mal correctes". Robert Plant restera toujours un des meilleurs chanteurs de rock and blues dans le domaine du POP.



JOHN BONHAM

— "John est un des plus créatif et inventif batteur de toute l'Angleterre". (Jimmy Page)

— A 21 ans, l'adresse de John Bonham sur ses drums, lui vient de son expérience parmi plusieurs groupes de Birmingham. Cette valeur que peut de batteur ont, John l'a acquise avec les années qu'il a passé à parcourir l'Angleterre et en studio.

— Avant de devenir un des quatre membres de Led Zeppelin, John joua avec "The Band of Joy" qui fit un succès, non par leur album qui reflétait la gaieté de leur nom, mais pour la musique entraînante qu'il donnait.

— Puis il fut approché par Tim Rose qui était un artiste connu à cette époque (1968). Il lui offrit l'opportunité d'une tournée nationale, John fut enchanté de cette proposition qui l'a fait connaître dans toute la Grande-Bretagne. Proche ami de Robert Plant, Bonham rejoignit les rangs de Led Zeppelin après la tournée.

— Une des meilleures expériences de versatilité qu'a accompli Bonham, est dans "Moby Dick", ce solo de drums n'a pas d'égale lorsqu'il le donne en spectacle dans toutes les villes où il passe et je fais allusion au "FORUM", il a été "SUPERBE" pendant vingt bonnes minutes.



JOHN PAUL JONES

— Joueur de basse depuis toujours, John aide avec la compréhension du batteur à faire ressortir l'adresse et l'inspiration du lead guitariste. La qualité du bassman se reflète sur tout le groupe, s'il peut rendre plus facile la tâche du chanteur et du lead tout en mettant son grain de sel, c'est un tour de force qu'accomplit John Paul Jones avec Zed.

— Des noms comme, Terry Reid, les Rolling Stones, Donovan, ont pris les services d'un des meilleurs bassman de sessions, en la personne de John Paul Jones pour leurs albums.

— Maîtrisant l'orgue aussi bien que la basse, John a contribué dans les chansons suivantes de Donovan dont: "Mellow Yellow", "Sunshine Superman", "Hurdy Gurdy Man", pour les Stones: "She's a Rainbow", avec Terry Reid: "Without Expression" et participe sur l'orgue dans l'album de Jeff Beck "Truth".

— La contribution de John à Led se fait ressentir surtout dans "Whole Lotta Love": "The Lemon Song", "Heartbreaker" qui sont tous des Hits aujourd'hui.

— Pour John, tenir le rythme tout en accentuant la mélodie c'est une affaire qui était en lui, car Jimmy avait besoin d'un tel musicien pour arriver à son but.

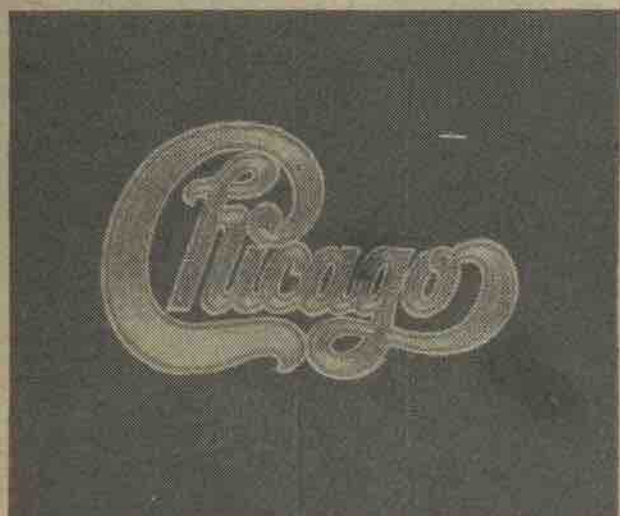
UNE SOIRÉE ÉTOILÉE
À L'AUBE DE L'ÉTÉ
UN RÊVE ÉVEILLÉ

PINK FLOYD

LE 26 JUIN À
L'AUTOSTADE DE
MONTREAL, UNE
INVITATION DE KOSMOS
ET DONALD K. DONALD

Les places réservées sont disponibles en quantité limitée à l'avance
uniquement dans tous les dépôts T.R.S. au prix de 58¢ (Miracle-Mart,
Macys, Simpsons, Montréal Trust P.V.M.)

disco. pop



**CHICAGO
"EIGHT"
Columbia PC 33100**

Un nouvel album de Chicago, c'est toujours quelque chose de très important pour des millions d'amateurs de musique. En l'espace de quelques années, la formation américaine est vite devenue l'une des préférées du monde rock. D'autres ont lancé que Chicago était effectivement la meilleure formation provenant des Etats-Unis. De toute façon, le huitième et plus récent produit du groupe vient tout juste de paraître et il mérite une attention vraiment particulière.

Après d'innombrables albums doubles, même quadruples (IV), Chicago nous offre cette fois un album simple tout comme V, et VI. En tout 10 nouvelles compositions des différents membres du groupe. Et déjà après un peu plus d'un mois sur le marché Columbia en a tiré deux simpoes. Tout d'abord le très beau "Harry Truman", un hymne au célèbre président décédé des USA. Puis le typique "Old Days" que seul Chicago aurait pu composer. Mais si vous en voulez plus, il y en a plus. On peut donc retrouver de petites perles comme "Brand New Love Affair" ou "Hideaway".

Il serait bon de souligner que ce nouvel effort est plus axé sur le rock qu'aucun autre album de Chicago. D'ailleurs Robert Lamn l'avait souligné lors de la venue du groupe à Montréal, le 20 octobre dernier. Toutes ces compositions furent enregistrées au désormais célèbre Caribou Ranch et produites par le fidèle James William Guercio.

"Anyway you want" ouvre l'album. Avec un piano démoniaque et une voix très caractéristique à Chicago, elle s'avère une introduction hors pair. Elle nous mène tout droit vers "Brand New Love Affair I et II" de James Pankow où les cuivres excellent. "Never been in love before" demeure un morceau que seul Chicago pourra interpréter, il y a vraiment trop de caractères propres au groupe qui empêcheraient une adaptation. Entre autres il y a la superbe voix de Robert Lamn, le meilleur vocaliste de Chicago. "Hideaway" ne fait qu'approuver la thèse voulant que le nouveau son du

groupe soit plus rock. Il s'agit d'un gros heavy-rock avec de l'excellent travail de la part de Terry Kath. "Till we meet again" qui dure moins de deux minutes termine cette première face.

"Harry Truman" nous présente les Caribou Kitchenettes, un groupe ou plutôt une chorale qui s'occupe de l'accompagnement.

Elle consiste en une pièce sublime utilisant à merveille les rythmes des années 30. Les cuivres "sonnent" très américains sur la pièce. Puis c'est "Thank you great Spirit", un hommage à Jimi Hendrix de la part de Terry Kath qui suit. Et après on retrouve "Long Time No see" et "Ain't it blue" deux compositions très intéressantes où l'emploi des cuivres est fondamental.

Et pour terminer, le très beau "Old Days" avec un son très propre à Chicago. C'est d'ailleurs le nouveau 45 tours de la formation. "Chicago Eight" est déjà un album d'or. Et les succès de Chicago sont plus omniprésents que jamais. Ce nouvel album ne fera qu'accroître la popularité du groupe qui au cours des cinq dernières années fut voté à maintes reprises comme meilleure formation cuivre-rock au monde.

A l'intérieur, on a inclus un magnifique poster couleur (une véritable pièce de collection) et un décalque que vous pourrez facilement apposer sur un chandail quelconque.



**NAZARETH
"HAIR OF THE DOG"
A&M**

Si on mettait dans un même paquet tous les nouveaux groupes de "heavy-rock", très vite on observerait une surpopulation évidente. C'est que voyez-vous le heavy-rock est une forme musicale qui se prête facilement à l'élaboration de nouvelles compositions. Le travail habituellement centré sur le guitariste doit en plus nous présenter une section rythmique archi-destructrice et un chanteur qui sait crier. Là on possède tous les ingrédients pour obtenir un succès relatif.

Nazareth sont dans cette jungle depuis près de sept ans mais ils nous sont connus depuis quelques années. La parution de "Razamanaz" leur premier album sur A&M remonte à quelques années. Dès ce jour des centaines, des milliers même de jeunes québécois allaient aduler la nouvelle formation. Mais c'est surtout à cause du simple "This flight tonight" tiré de "Loud and Proud" le second album, que Nazareth s'est établi indiscutablement au Canada. On sait que le simple n'a tout simplement pas marché.

Le troisième album "Rampant" offrait une version orageuse du "Shapes of things" des Yardbirds mais c'était à peu près tout. Alors qu'est-ce qu'on devait attendre de ce quatrième album appelé "Hair of the Dog"?

Si vous avez répondu, du Nazareth en pleine forme, vous l'avez. Je ne peux honnêtement pas abaisser ce nouveau LP tout simplement parce que c'est peut-être le meilleur de Nazareth jusqu'ici. Oh, bien sûr les pièces se ressemblent toutes mais c'est bien fait. La production signée Manuel Charlton (le guitariste de Naz) est sans bavure. Et les surprises abondent.

Tout d'abord, la plus importante: pouvez-vous imaginer l'addition de synthétiseur à la musique du groupe. Ainsi dans Please don't Judas Me en particulier, on retrouve certaines passes de moog. C'est peu ingénieux mais c'est tout de même intéressant. La seconde surprise est que Dan McAferty a décidé de CHANTER. Aussi sur "Guilty" une reprise du morceau de Randy Newman, il arrête pour quelques minutes de crier pour nous offrir une fois très "cochon" sur ce vieux blues.

L'album s'amorce avec la pièce-titre. On y met le paquet, de la cloche à vache à la guitare ultra pesante en passant par la voix spaced out et les paroles fracassantes: "Now you're messin with a son of a bitch". "Hair of the Dog" est d'ailleurs la meilleure chanson de tout l'album. Décidément, c'est un début "pétant".

"Miss Misery" est un rock dans la pure tradition Nazareth. Quant à "Guilty", il s'agit comme je l'ai dit plus haut d'un blues ressemblant parfois à "Loved and Lost" de Rampant. C'est "Changin Times" qui s'enchaîne aussitôt et qui nous offre quelques bons solos de Charlton.

La seconde face est plus surprenante. Sur "Beggars Day" qui est accouplé à "Rose in the Heather", on aperçoit l'emploi du synthétiseur. Ce n'est bien sûr pas à la hauteur d'un Tony Banks ou d'un Keith Emerson mais c'est tout de même potable.

"Whiskey Drinkin Woman" est probablement la plus faible pièce du LP. Mais elle nous prépare convenablement pour "Please don't Judas Me", la plus longue composition de l'album. Une douce et envoûtante guitare acoustique mêlée aux tables et au synthétiseur.

"Hair of the Dog" s'adresse surtout à ceux qui adorent le heavy-rock, il faut l'admettre. Seuls les fanatiques de cette forme musicale pourront le déguster puisqu'il s'agit là d'un des meilleurs albums heavy-rock cette année.



**BLUE OYSTER CULT
"On your feet or on your knees"
Columbia PG 33371**

Après un majestueux "Secret Treaties", Blue Oyster Cult s'est lancé tête première dans une vaste tournée nord-américaine. C'est au même moment que l'idée d'enregistrer un album live est apparue. "On your feet or on your knees" est le résultat de ces longs travaux. "La plupart de nos chansons sont présentées live avant d'être endisquées alors l'idée d'un album "Live" nous est apparue comme étant une formidable idée." révélait le leader de BOC Eric Bloom.

Pour ceux qui ne connaissent pas BOC, il n'est pas trop tard. C'est du rock bien fait avec une prédominance évidente de la guitare. Au niveau des voix, le jeu semble tolérable. Il en est de même au niveau des claviers (synthétiseurs, piano, orgue) même si leur emploi est la plupart du temps très limité. Cependant, je le répète, la musique du BOC est axée directement sur la guitare. Au fait chacun des cinq membres peut en jouer.

Un critique américain a révélé que ce nouveau microsillon faisait partie des quatre meilleurs LP live enregistrés depuis le début de l'histoire du rock. Je dois pour ma part l'approuver mais seulement en partie. C'est surtout du côté "son" que l'album réussit à nous ensorceler. J'ai de petits doutes concernant la véracité de cet album-live, on croirait qu'on est en présence de quelques "Overdubs Oyfooyk" est un excellent microsillon "live".

Les meilleures pièces sont fort probablement "Me262" et l'adaptation superbe de "Born to be wild" le vieux hit de Steppenwolf. De plus, on ne saurait comment décrire la très belle pochette double qui renferme les deux pressages.

BOC n'est plus un groupe inconnu de tous et ce très beau LP permettra une popularité toujours plus croissante pour le band américain. Si vous aimez le rock bien fait, et la guitare surtout, ce nouvel album est à conseiller. Ce n'est pas un chef-d'oeuvre mais ça bouge.

**AUTOBAHN
KRAFTWERK
PHILLIPS**

Autobahn n'a peut-être pas besoin de présentation pour plusieurs d'entre vous. Le disque tourne régulièrement sur les bandes AM et FM, et pourtant Kraftwerk n'est pas un groupe commercial au sens populaire du mot. Je crois que c'est la première fois qu'un groupe de musique cosmique allemande décroche un succès au palmarès américain, bravo! Deux nouveaux membres sont venus rejoindre Kraftwerk, ils sont passés de deux à quatre. Il s'agit de Klaus Roeder (violin et guitare) et Wolfram Flur (percussions). Ralf Hutter et Florian Schneider, les deux compositeurs et préposés à l'électronique sont de très grand explorateurs des sons. L'album qu'ils viennent de nous offrir est rempli de richesses sonores, palpables et purements électroniques. Wir fahr'n fahr'n fahr'n auf der autobahn.

LES PETITES ANNONCES



Bootlegs Prix réguliers: simple \$6.00 double \$10.00

En exclusivité plus de 60 longs-jeux, discontinués, offerts pour la dernière fois! Titres des Beatles, Tull, Zeppelin, Stones, etc. Nouvelle étiquette de luxe "Jabberwalk" disponible seulement pendant un mois! Réservez dès maintenant vos copies. Plusieurs artistes dont! Zeppelin, Stones, Todd Rundgren, Hendrix, Beatles, Byrds. Titre réguliers, Genesis "Live", Zeppelin "Mont real 75") R. Wake-man "To ronto" Sparks, Doors, Queen, Lou Reed, etc. Spéciaux du mois \$4.50, Stones "W. to New York" Beatles "Tokyo 66" Stones "W. to New York" Who "live à CKVL-FM" 40 autres titres.

Pour plus d'information, demandez notre catalogue 0.204. Comman-de C.O.D. (acompte \$3.00)

Y.M.L. Records
C.P. 53 Succ. K. Mtl.
Info: 254-2327

OPUS 5 ça s'écoute

VENDRAIS

Système de son pour discothèque mobile. Appelez Claude à 279-0450.

King Crimson (Starless and bible black); Steve Miller Band (The Joker); Atomic Rooster (In Leaving of); Bruce Haack (Electric Lucifer); The Who (Who's Next); Rod Stewart (Never a dull mo-ment); Lighthouse (Peacing it all together); Jean-Guy Ouellet. C.P. 453, Matane, P.Q.

Emerson Lake and Palmer en 8" par 10"; en 5" par 7"; en 3 1/2" par 3 1/2". Jethro Tull, Carlos Santana et John McLaughlin, Grand Funk, Black Oak, Arkansas en 3 1/2" par 3 1/2". Appelez Paul après 11 hres A.M. Tél.: 729-1643.

Vendrai

Lps d'Alice Cooper, Black Sabbath, Pink Floyd, John Lennon, Chicago, Uriah Heep, Hawkwind et au-tres. 727-5749 ou Michel Rose 6915, 21ème ave. APT. 6 Rose-mont Montréal.

Amplificateur Marshall, 2 x 12" 60 watts R.M.S. prix à discu-ter. appeler Robert: 272-6902 (après 6 heures).

La liste des gagnants de notre ques-tionnaire paru dans l'édition du 17 Mai Vol. 4 No. 9 sera publiée dans notre prochain numéro.

Commandez votre T-Shirt maintenant



Remplissez ce coupon

Envoyez-le à C.P. 171 Station Beaubien Montréal, P.Q.

Veillez m'envoyer T-Shirt

☐ petit ☐ medium ☐ grand

Nom

Adresse

No. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Les frais de poste et de C.O.D. sont ajoutés

Je vous fais parvenir \$4.95 plus taxe

Je paierai COD au facteur ☐



ET



Albert Paré Associés

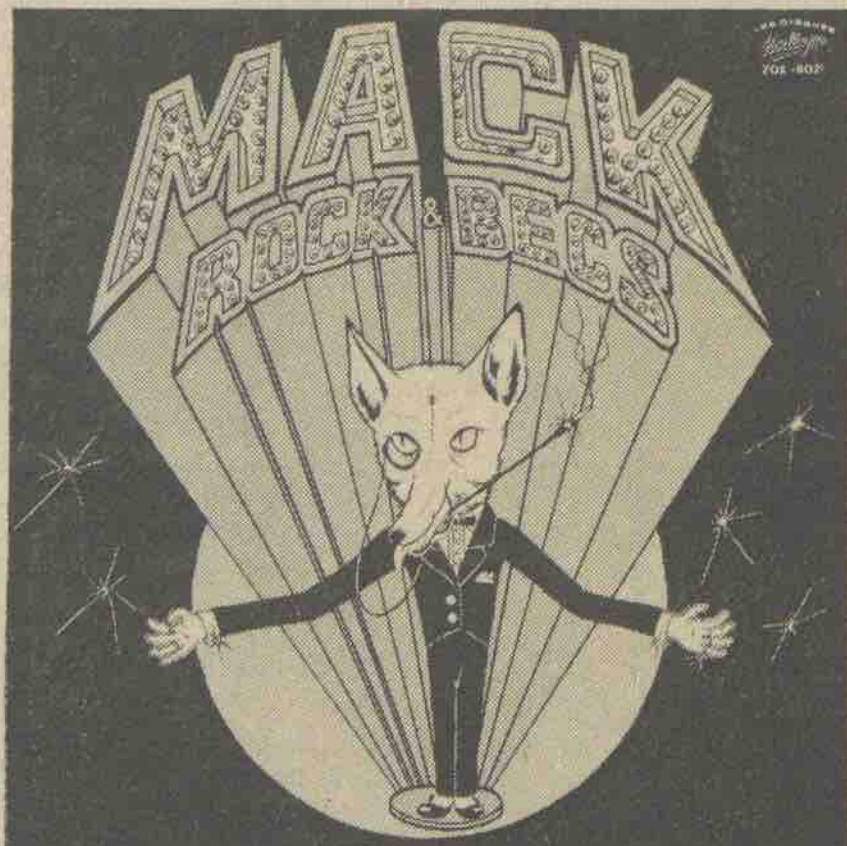


photo de la pochette

Adresser vos coupons et opinions à
POP ROCK (JEUNESSE)
8381 Haut d'Anjou
Ville d'Anjou

Les noms des gagnants seront publiés dans notre vol 4 No 13 afin de donner une chance à tous vis à vis les troubles de la poste qui retardent la réception des lettres actuellement.

VOUS OFFRENT 25 LONG-JEUX

(LE 1er DE MACK)

Il vous suffit de nous dire en peu de mots ce que vous pensez de ce groupe qui progresse conti-nuellement dans le monde ROCK au Québec.

Nom

Adresse

Ville ou Village

Code Postal

MACK ET LEUR ROCK & BECS

Leur première grande tournée en province accompagné du lancement de leur premier album Français au Québec.



Voici quelques dates et endroits de leur tournée:

31 Mai -	New Richmond
1 Juin -	Dalhousie (N.B.)
2 Juin -	Trois-Pistoles
3 Juin -	Montmagny
4 au 7 Juin -	Québec (Café Nostradamus)
9 Juin -	Chibougamau
10 Juin -	St-Félicien
11 Juin -	Chicoutimi
12 Juin -	Forestville
13 Juin -	Sept-Iles
14 Juin -	Baie-Commeau
15 Juin -	Malbaie
16 Juin -	Drummondville.
17 Juin -	Victoriaville.
18-19-20 juin -	Ontario
1 au 6 juillet -	Montréal (Hotel Nelson)

Et autres.....

MACK est sur l'étiquette ZODIAQUE distribué par la compagnie de disques TRANS WORLD.

Cette tournée est sous la direction de ALBERT PARE ASSOCIES de Montréal, tél: 849-6374 (514).

quatre tragédies en un mois...

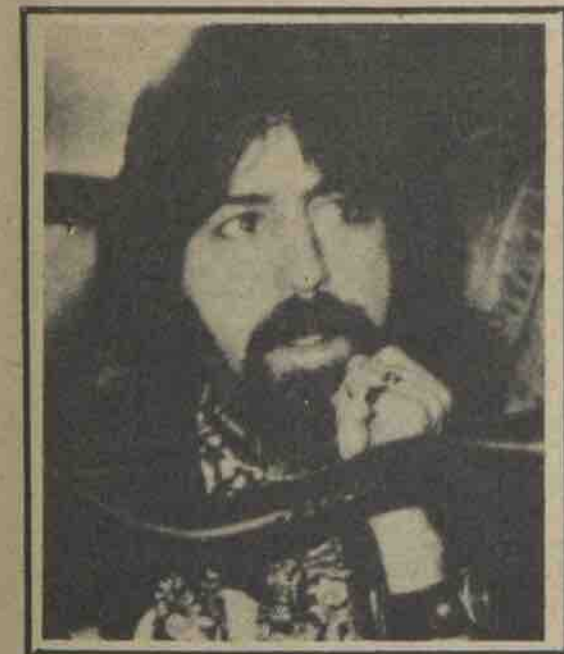
Le dernier mois de l'été a été très tragique au sein du monde rock. Quatre chanteurs, en fait, ont perdu la vie dans des circonstances tragiques. Le premier, c'est Clarence White (membre des Byrds) qui se fait frappé fatalement par une auto à la sortie d'un concert. Peu après, c'est au tour de Jim Croce dont l'avion privé s'écrase dans un champ emportant avec lui quatre autres vies. Au cours de la même semaine, c'est-à-dire quelques jours après, les journaux nous rapportent les détails sur la mort soudaine de Gram Parsons (insuffisance cardiaque causée par la boisson et les pilules) dont le corps se fait voler par des "fans" à l'aéroport. Le même jour, un journal des Etats-Unis rapporte la perte de Paul Williams, chanteur des Temptations, qui vient de se suicider à l'âge de 34 ans.

pourquoi sont-ils morts?

C'est quasi incroyable. On dirait un film d'horreur. Et c'est pourtant la vérité. Une malheureuse vérité qui fait partie de l'histoire du rock où pas moins de cinq chanteurs meurent de façon tragique chaque année. Et ce, depuis le début de son histoire. Depuis 1955, en fait, plus de 80 chanteurs ou musiciens rock ont péri dans des circonstances tragiques.

A LA ROULETTE RUSSE...

La première victime du rock, en 1955, s'appelait Johnny Ace. Celui-ci venait de connaître une impres-



Clarence White est mort peu de temps avant Gram Parsons

sionnante série de succès sur Duke Records quand il tenta un soir de redoubler sa fortune en jouant à la roulette russe avec un revolver de calibre 38. Il perdit!

A l'âge de trente ans, Chuck Willis avait déjà plusieurs disques d'or à son crédit. Le 11 avril 1958, il enregistre son plus grand succès et on le retrouve, le lendemain matin, mort dans son lit. Chose curieuse, qui laisse aussi supposer au suicide, c'est le titre de cette toute dernière chanson: "What Am I Living For" (Pourquoi continuer à vivre?).

Dix mois plus tard, les grands journaux du monde impriment en première page les détails et les photos de ceux qui venaient de périr dans un accident d'avion. Il s'agissait de Buddy Holly, Ritchie Valens et du Big Bopper, trois des plus illustres rock'n'roller de tous les temps. "American Pie", le succès de Don McLean est d'ailleurs basé sur cette tragédie... "the day the music died".

La mort de Buddy Holly plus spécialement a créé un vide qui n'a ja-



Buddy Holly serait devenu le plus grand chanteur rock

mais été réellement comblé dans le monde du rock. Ses disques, enregistrés à l'avance, toutefois, permirent au monde de conserver longtemps la mémoire de celui qui avait écrit, entre autres, "Not Fade Away", "Words Of Love", "Peggy Sue" et "That'll Be The Day".

COINCIDENCES???

Etrange coïncidences! Quelques mois après la mort de Buddy, plusieurs tragédies viennent encore secouer durement le monde du rock.

Jerry Lee Lewis est banni en Europe parce qu'il a épousé sa cousine de 13 ans, Chuck Berry est condamné



Duane Allman, photographié dans toute sa splendeur



Jim Morrison avait même prédit sa mort hative

à deux ans de prison pour détournement de mineure, Little Richard rentre en religion, Jackie Wilson se fait tirer trois balles par une "admiratrice" alors qu'il est en scène, Alan Freed (le disc-jockey qui a inventé le mot "rock'n'roll") perd toute sa fortune au cours d'un procès cherchant à salir son nom de même que celui du rock.

Peu après, Eddie Cochran (l'auteur de "Summertime Blues") se fait tuer dans un accident d'auto et, à quelques mois d'intervalle, Johnny Horton (le plus fidèle représentant du rock-western) périt dans des circonstances semblables.

Johnny Burnette (un des derniers piliers du rock) se tue dans un accident naval le même mois où Patsy Cline (considérée à l'époque comme la reine du folk-rock) périt dans un accident d'avion en compagnie de Cowboy Copas et de Hawkshaw Hawkins.

Les jeunes assistent alors à l'éreintante période du twist. Mais en 1963, le rock ré-apparaît plus fort que jamais avec les Stones et les Beatles. Les tragédies, par contre, se répètent au même rythme. Sam Cooke est tué dans un motel par une gérante qui l'avait prit pour un vo-



Paul Williams, des Temptations, s'est suicidé tout dernièrement.

leur. Bobby Fuller ("I Fought The Law") se fait attaquer par une bande de motards qui lui font avaler un gallon d'essence pour ensuite y mettre le feu.

Shep (du groupe Shep & The Limelites) se fait abattre par des shylocks de la pègre et Otis Redding (le roi du soul) meurt dans un accident d'avion en compagnie de quatre membres des Bar-Kays, son groupe accompagnateur.

Plus tard, on assiste aux morts de Brian Jones, Brian Epstein, Al Wilson (soliste de Canned Heat), de Jimi Hendrix, de Janis, de Morrison. Pour ces derniers, il est fortement question de "trop forte ab-

sorption de drogues". Et dans tout ça, Jagger continue de chanter "Sympathy For The Devil" où il fait mention que "les troubadours se font toujours tués, juste avant d'atteindre son nom".

Mais l'avertissement de Jagger ne change rien à l'affaire. L'an dernier, ce fut au tour de King Curtis (assassiné devant sa demeure), puis de Duane Allman, de Gene Vincent, de Pig Pen (du groupe Grateful Dead) et, plus récemment, de Clarence, Gram, Paul et Jim.

Pourquoi tous ces morts, toutes ces tragédies? Pas facile de répon-



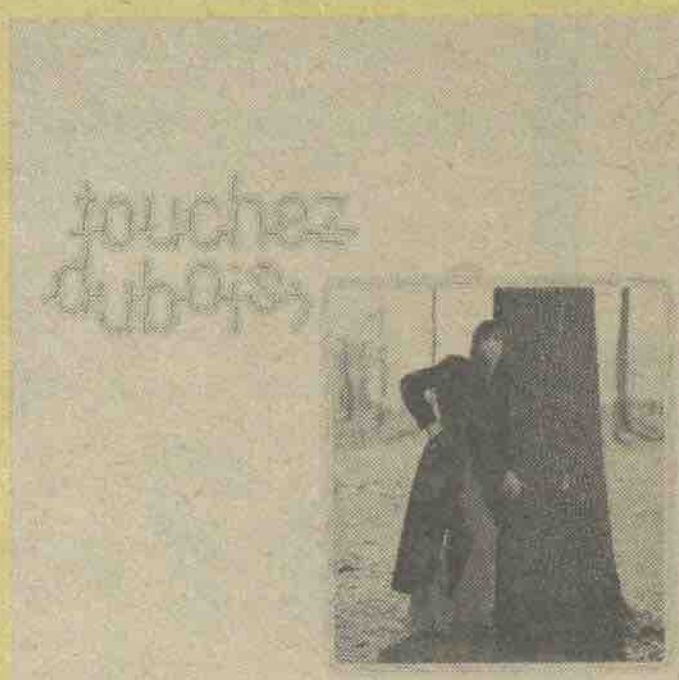
A la fin, Janis était ravagée par l'alcool, le speed et les drogues

dre là-dessus. Disons tout simplement qu'une des principales causes c'est que le chanteur rock connaît en moyenne trois ou quatre années de gloire. Et que c'est au cours de ce laps de temps qu'il doit donner le meilleur de lui-même pour des fans qui ne sont jamais rassasiés. Aussi, avec le vent de la concurrence le poussant d'un bord et avec les producteurs poussant de l'autre côté, il arrive que le rythme devient trop vertigineux et... infiniment dangeux. Le métier de chanteur rock, en fait, est beaucoup plus difficile qu'il en a l'air et, à tout considérer, il y a beaucoup de chance de ne pas en sortir vivant!

UNE AUBAINE "ESSTRAORDINAIRE"

3 ALBUMS

ET UN ABONNEMENT D'UN AN À POP-ROCK
POUR \$12.50

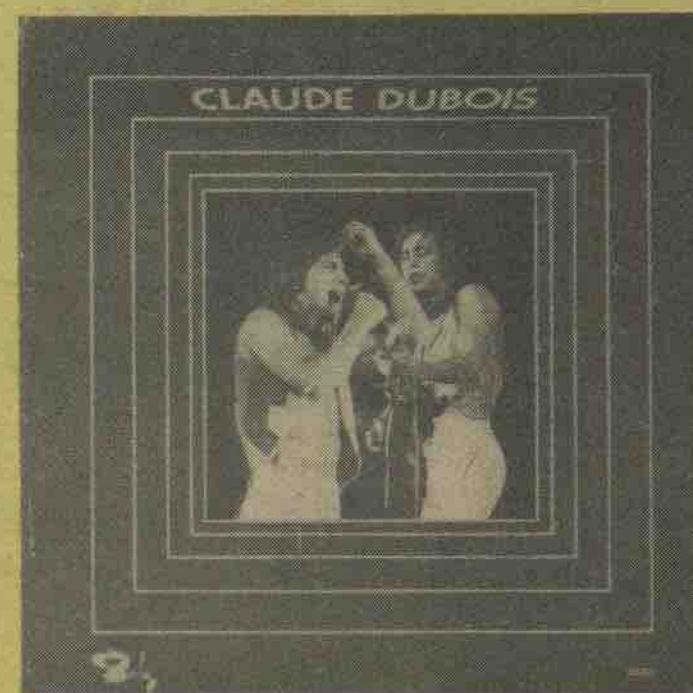


"Touchez Dubois"
Un album que tous les fans de Claude Dubois se doivent de posséder.

BARCLAY

vous offre les deux
derniers albums de

CLAUDE DUBOIS



Son plus récent
Un "classique" en son genre qui, d'ailleurs, figure toujours en tête des "Best-sellers".

ET POP-ROCK OFFRE À TOUS CEUX QUI PROFITERONT DE CETTE OFFRE UN TROISIÈME ALBUM "GRATUIT"

THREE DOG NIGHT ("Cyan")
BREWER & SHIPLEY
BARRABAS

PARMI UN CHOIX DE TROIS

Pour un temps limité seulement et dans le but d'encourager nos lecteurs à s'abonner au seul journal rock français en Amérique du Nord, Pop-Rock offre un abonnement d'un an au journal ainsi que trois albums, c'est à dire les deux microsillons de Claude Dubois plus un troisième, gratuit, parmi un choix de trois: Three Dog Night, Brewer & Shipley et Barrabas. Le tout pour seulement \$12.50

Vu que nous avons un nombre limité des albums de Three Dog Night, Brewer & Shipley et Barrabas, nous vous demandons d'indiquer dans votre coupon d'abonnement vos choix par ordre de préférence. (1 pour celui que vous désirez le plus, 2 pour le deuxième et 3 pour votre troisième choix). Ceci afin de mieux servir tout le monde.

Prière d'indiquer vos trois choix par ordre de préférence (1, 2, 3)

Ci-inclus un mandat-poste ou chèque au montant de \$12.50 pour un abonnement d'un an à Pop-Rock ainsi que les deux microsillons de Claude Dubois et un troisième long-jeu gratuit parmi ces trois choix:

- ☐ Three Dog Night
- ☐ Barrabas
- ☐ Brewer & Shipley

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT DES ABONNEMENTS POP ROCK

a/s Productions G.L. Enr..
8381 Haut D'Anjou
Montréal 437

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE OU VILLAGE.....

CODE POSTAL.....

Claude Dubois

14/6/75